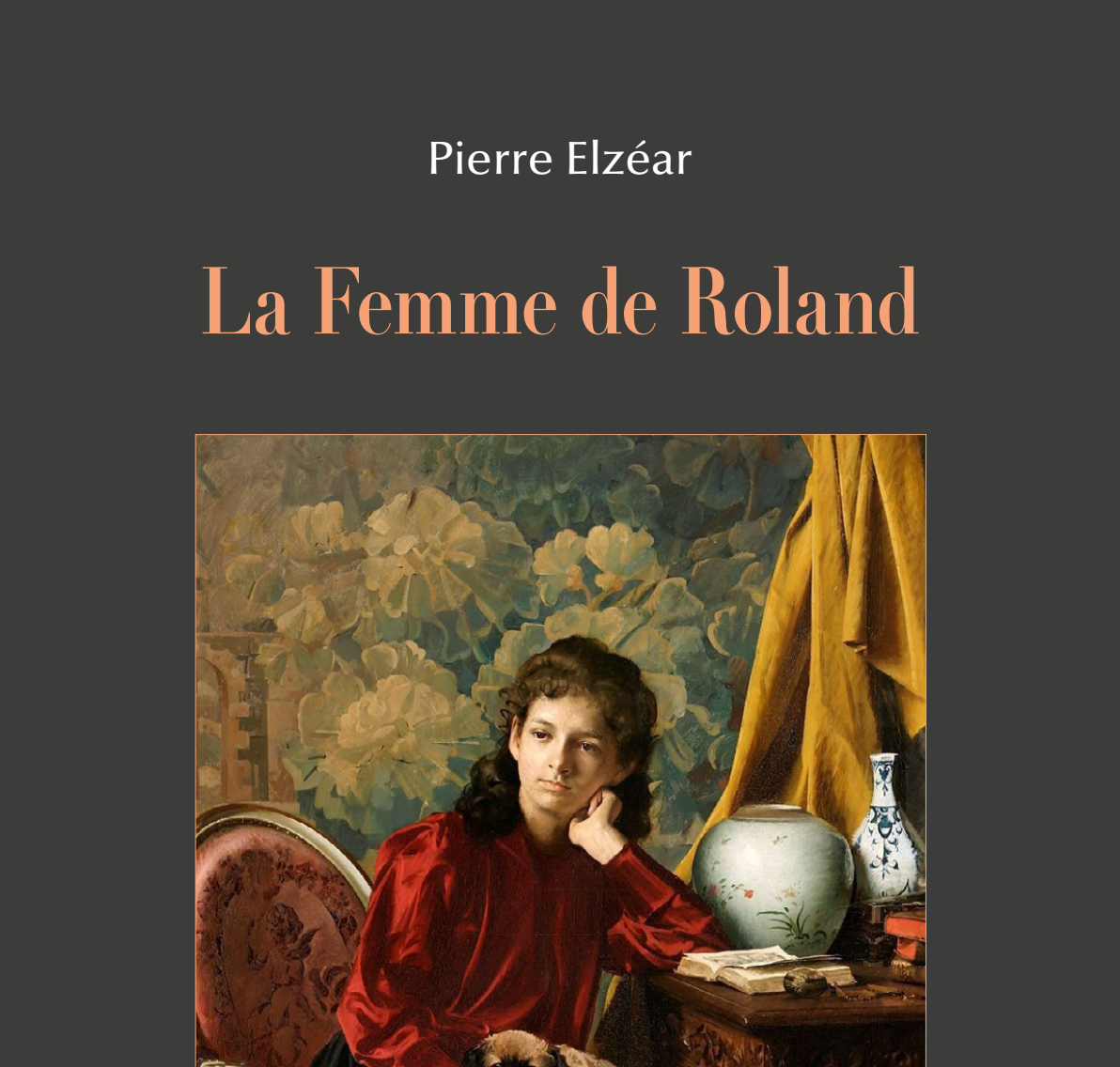

Philippe Jolyet (1832-1908), *La Fille de l'antiquaire* (1891), collection du Musée Bonnat-Helleu, Bayonne, France.

Pierre Elzéar (1849-1916).

La Femme de Roland

I

PAR LE VITRAGE du haut atelier, un clair rayon déjà tiède du soleil d'avril caressait un corps de femme demi-nue, couchée sur une peau de tigre, les bras repliés derrière la tête, les mains perdues dans l'or fauve des cheveux.

C'était un parti pris chez Jacques Roland de ne peindre qu'avec le soleil éclairant crûment ses modèles. Aussi s'était-il fait bâtir, vers les sommets du quartier de l'Europe, un atelier franchement exposé au sud-ouest, donnant sur un grand jardin, où la lumière pénétrait librement à partir de dix heures du matin.

Le modèle tournait le dos à la clarté. La chevelure projetait sur le front une ombre chaude, qui faisait ressortir les grands yeux, vert d'océan, noyés dans un rêve alangui, tandis que les lèvres écarlates s'entrouvraient avec une volupté souriante. Le buste, émergeant d'une draperie fauve, qui rappelait le ton des cheveux, arborait une poitrine ferme et provocante, où la pureté de lignes de la statuaire antique semblait relevée de je ne sais quelle capricieuse et moderne ironie.

Jacques Roland, penché depuis deux heures sur son chevalet, fit deux pas en arrière et déposa sa palette sur un bahut de chêne sculpté, satisfait de son œuvre déjà avancée. Puis ses yeux s'arrêtèrent sur son modèle, immobile dans sa pose extatique et lassée.

Suzanne était étrangement belle ainsi.

Jacques s'approcha d'elle doucement, sans qu'elle s'en aperçût, et l'embrassa sur les yeux.

Suzanne parut s'éveiller en sursaut d'un songe lointain :

— Que vous êtes enfant ! dit-elle, jetant un regard cruel sur les tempes grisonnantes de l'artiste.

Tel était l'aspect que présentait ce jour-là le ménage de Jacques Roland.

— Suzanne, dit le peintre d'une voix caressante – où semblaient réunies la tendresse d'un amant et celle d'un père – tu n'es pas fatiguée ?

— Non, répondit-elle, accoudée sur son bras nu. Je suis bien ainsi. Je songe. Es-tu content ?

— Oui. Il y a un peu de toi sur ma toile. Ce sera peut-être ma meilleure œuvre. Veux-tu voir ?

— Plus tard, dit-elle. Quand ce sera fini.

— Ah ! dit Jacques, quand c'est toi que je fais, je suis toujours sûr de réussir. Je sais bien que mes amis me font souvent des reproches : « Tu fais toujours la même femme », me disent-ils. D'abord ce n'est pas vrai ; toi, tu es cent femmes en une seule. Et puis, si je ne sais plus faire que celle-là ? Tu sais que j'ai tenté plusieurs fois de prendre des modèles. J'avais peur de t'ennuyer. Mais je ne faisais rien qui vaille. C'est toi, toujours toi que je voyais. Il faut en prendre ton parti, chère femme… l'artiste comme l'homme t'appartient tout entier.

Suzanne ne répondit pas. Elle écoutait à peine.

— Songe, continua Jacques Roland, qu'avant de te connaître il me fallait quelquefois dix modèles pour une seule toile. J'essayais de former péniblement, pièce à pièce, le corps que j'avais rêvé. Tandis qu'avec toi… ma Suzanne au bain a été mon premier bon tableau. Et le public, si absurde qu'il soit, s'en est bien aperçu.

— N'a-t-on pas reproché à ta Suzanne de manquer de naïveté ? dit-elle avec un petit rire.

— Bah ! reprit Jacques, selon ton caprice, tu ressembles à une Vierge ou à une bacchante. C'est ce qui fait l'étrange pouvoir de ta beauté.

— Je reprends la pose, dit Suzanne, laissant retomber sa tête en arrière.

Jacques retourna à son chevalet. Du bout de ses pinceaux, il effleurait sur la toile l'arc souriant des lèvres, et la courbure pleine et suave du menton avec une tendresse délicate, comme s'il eût caressé le modèle lui-même.

— Vois-tu, continuait-il tout en travaillant, dans nos modèles d'atelier, il y a quelque chose de terrible, la tête… Elle est presque toujours insignifiante et vulgaire, bête comme la femme… Toi, ma Suzanne, tu as dans les yeux, autour de tes tempes, jusque dans les boucles de tes cheveux, ce rayon d'intelligence, cette extase fière, ce je ne sais quoi que j'avais toujours cherché… Et puis… Et puis, je t'aime… Voilà. Tourne-toi un peu plus de mon côté.

— Comme cela ? fit Suzanne.

— Oui. Avant toi, j'avais déjà du succès, mais je n'avais pas de talent. C'est grâce à toi que je suis devenu vraiment un artiste… C'est toi…

Jacques s'arrêta tout à coup et passa la main sur ses yeux.

— Est-ce que le jour baisse ? dit-il.

Plus clair que jamais, le rayon de soleil, qui enveloppait comme d'une auréole le corps exquis de la jeune femme, faisait étinceler sur la muraille tendue de tapisserie les aciers et les bronzes d'une vieille panoplie.

— Il est trois heures à peine, dit Suzanne, et il n'y a pas un nuage au ciel. Prends garde… Tu sais ce que t'a dit le docteur Stéphane, avant son départ.

— Ah ! oui… mes yeux… Je sais que, si j'avais écouté Stéphane, je ne toucherais plus un pinceau. Stéphane est fou. Depuis un mois, je vais mieux que jamais. Ce n'est rien… un éblouissement.

Suzanne s'était dressée :

— Repose-toi, dit-elle. Roland lui prit les mains :

— Tu es bonne autant que tu es belle.

Et il la fit asseoir auprès de lui, sur un divan, en face de la haute cheminée Louis XIV, où pétillait encore la dernière flambée du printemps.

— Je t'aime, disait-il doucement, et je te remercie de me laisser te le dire, malgré mes cheveux gris. Depuis quinze ans, j'étais seul avec ma pauvre Blanche. Tu as rendu la vie à mon foyer désert ; tu as été la sœur de ma fille… Merci…

Et il baisait l'épaule de sa femme avec la passion d'un amoureux de vingt ans.

— Vous m'estimez plus que je ne vaux, Jacques, répondit un peu froidement Suzanne.

Derrière eux, le long de la vieille tapisserie, le rayon de soleil remontait lentement. Il incendiait en ce moment un grand plat de cuivre repoussé.

La jeune femme s'enveloppa tout entière dans une longue draperie d'un bleu sombre, et insinua ses pieds nus dans de fines mules en satin blanc brodé de perles.

— À propos, dit tout à coup Roland, j'ai à te parler d'un projet important.

— Un projet ?

— Oui. Il s'agit du mariage de Blanche. Il est de mon devoir d'y songer.

— En effet, dit Suzanne avec indifférence.

Blanche est d'âge à se marier.

— Tu sais que je ne veux rien faire sans te consulter, reprit Jacques. Je crois que Blanche aime quelqu'un.

— Ah ! Et qui donc ? Monsieur Daniel peut-être ?

— Non. Daniel est un brave garçon, mais peu fait pour troubler l'imagination d'une jeune fille. Blanche, j'en suis sûr, a fait un autre rêve. Il ne doit pas t'être bien difficile de deviner lequel.

Suzanne tressaillit :

— Stéphane ? dit-elle brusquement, d'une voix sourde.

Roland, occupé à arranger ses couleurs sur sa palette, ne vit pas l'émotion qui contractait les traits délicats de la jeune femme.

— Oui, continua-t-il d'un ton bonhomme, monsieur le docteur Stéphane lui-même. Je l'aime déjà un peu comme un fils, ce vaurien-là. Il n'y aura pas grand-chose de changé. Qu'en penses-tu ?

— Il revient donc ? demanda Suzanne.

— Aujourd'hui même. Après quatre mois d'absence… Sais-tu qu'il me manquait, ce grand enfant ? J'ai reçu une lettre de lui hier soir.

Et il fouillait dans le tiroir d'un petit bureau.

— Il demande la main de Blanche ? interrogea lentement Suzanne.

— Ou peu s'en faut. Tiens, lis, dit Roland, lui tendant la lettre qu'il venait de retrouver.

Il y eut un long silence. Suzanne lisait, impassible.

— Tu vois ? dit Jacques.

— Oui, dit-elle.

Et, sans rien ajouter, elle tendit la lettre à son mari.

— Eh bien ? dit celui-ci.

— Eh bien, mais vous êtes le seul maître.

Seulement votre fille est bien jeune encore.

Le peintre ne remarqua pas même que, quelques minutes auparavant, Suzanne avait dit précisément le contraire.

— Elle a dix-huit ans et demi, répondit-il. As-tu quelque chose à dire contre Stéphane ?

— Absolument rien, mon ami.

Une nuance de pitié méprisante flotta dans les grands yeux de la jeune femme.

— À la bonne heure ! fit Jacques repoussant le tiroir du bureau. J'aurais été désolé que ce projet te déplût.

Allons… allons… assez flâné… il faut que je me remette à l'ouvrage. Veux-tu ?

Suzanne, silencieusement, laissa glisser la draperie qui la couvrait jusque sur les hanches.

À ce moment, une portière de Smyrne se souleva, et une tête de jeune fille, un peu pâle sous ses cheveux noirs, apparut.

La nouvelle venue ne pouvait voir Suzanne que de dos :

— Oh ! pardon, père, fit-elle… tu as un modèle…

— Tu es folle, Blanchette, dit gaiement Roland. Tu vois bien que c'est Suzanne. Eh bien… vous ne vous êtes pas encore vues d'aujourd'hui… Vous ne vous embrassez pas ?

— Mais si, dit Blanche, avançant de quelques pas dans l'atelier, et tendant son front à Suzanne.

Celle-ci se pencha : mais ses lèvres effleurèrent à peine les cheveux de la jeune fille.

— Père, dit Blanche, je t'annonce monsieur Stéphane.

— Eh ! qu'il entre donc ! Va le chercher, dit Jacques, sans même songer au costume sommaire de son modèle.

Suzanne s'enveloppa de nouveau dans la longue draperie, qu'elle attacha sur son épaule avec une épingle d'or.

Quelques instants après, Jacques Roland serrait entre ses bras un jeune homme de vingt-cinq ans environ, aux traits fins et énergiques :

— Enfin te voilà, mauvais garnement ! Qu'est-ce que tu as fait depuis quatre mois ?

— Bonjour, monsieur le docteur, dit Suzanne, que le jeune homme n'avait même pas aperçue.

Et elle lui tendait la main, qu'il serra, sans trouver un mot.

— Je vous dérange ? dit-il à Jacques.

— Cette bêtise ! J'ai fini. Décidément, je ne travaillerai plus aujourd'hui. Tu es libre, ma pauvre Suzanne. Et puis, est-ce que je me gêne avec toi, Stéphane ? Tu es toujours l'enfant de la maison. Va, viens, entre, sors. Tu es ici chez toi. Par exemple, tu dînes avec nous ce soir : c'est ma fête.

— Oh ! dit Stéphane, je ne l'avais pas oublié.

— Daniel doit venir, continua Jacques Roland ; Éphrem aussi… bien entendu. Toujours un peu aigri en apparence, notre vieil ami… mais tu sais qu'il m'adore au fond. Ah ! mon dieu ! dit Jacques tout à coup, j'oubliais… Blanche, quelle heure est-il ?

— Trois heures, père.

— Je cours chez le ministre. Il m'attend aujourd'hui. Il s'agit de faire donner la croix à Besnard. Un vrai, un grand talent méconnu. Il y a un peu de sa faute aussi. Besnard est un farouche.

— Un farouche, dit Stéphane, qui tient beaucoup au ruban rouge…

— Ah ! dame ! tu comprends, tout est relatif. Tu sais fort bien que, si l'indépendance était bannie du reste de la terre, ce n'est pas chez les peintres que tu aurais chance de la retrouver. Le ministre décorera Besnard, ou il dira pourquoi. Au revoir… à tout à l'heure. Pendant ce temps, Stéphane, tu raconteras tes voyages à ma femme.

— Pardon, dit Suzanne, qui avait tenu ses yeux obstinément fixés sur le jeune homme, sans parvenir une fois à rencontrer les siens, mais il est temps que je m'habille.

— C'est juste.

La belle bacchante, traînant ses petites mules, avait déjà disparu derrière une portière de pourpre.

Blanche demanda à son père la permission de l'accompagner :

— Tu veux voir le ministre ?

— Oh ! non… je t'attendrai dans la voiture.

Mais pendant le trajet, nous causerons.

— Viens donc, mignonne. Sans adieu, Stéphane.

Et Jacques Roland sortit avec la jeune fille.

II

STÉPHANE ne resta seul que quelques secondes. La draperie de pourpre s'était relevée. Suzanne était là qui regardait, silencieuse, avec un vague sourire de sphinx.

Le jeune homme ne savait que trop combien il était faible contre l'influence mystérieuse et magique de ces yeux. Comme tout à l'heure, il tenta de détourner son regard : mais une sorte de magnétisme le ramena vers la jeune femme.

Elle s'avança lentement vers lui, toujours muette.

Il devinait ses formes nues sous la fine étoffe drapée à l'antique.

Il murmura presque inconsciemment :

— Vous êtes belle…

— Vous trouvez ? dit Suzanne. Je croyais, cher monsieur, que vous aviez voyagé pour vous persuader du contraire.

— Vous avez tort de railler.

— Vous êtes guéri, j'espère ? demanda-t-elle avec une pitié gouailleuse.

— Ah ! je l'espère aussi, dit Stéphane, s'efforçant de dompter le trouble physique qui l'envahissait déjà.

Puis, brusquement :

— Tenez, madame, je vous en conjure, au nom de Jacques, mon bienfaiteur et le vôtre, au nom de Jacques que nous aimons tous deux, ne soyez pas mauvaise. Ne jouez pas avec moi ce jeu terrible. Près de vous, je suis lâche, vous le savez… Aidez-moi. Cet aveu coupable qui m'est échappé au moment du départ, oubliez-le… comme je l'oublie. Soyez mon amie… Soyez ma sœur.

— Qu'est-ce qui vous prend ? dit Suzanne, toujours avec le même sourire. À quoi bon ces phrases de mélodrame ? Soyons bons amis, je ne demande pas mieux. Tenez, asseyez-vous là, et contez-moi votre voyage.

Elle désignait à Stéphane une place auprès d'elle sur le divan. Il resta debout, appuyé au dossier d'un fauteuil.

— Vous êtes allé en Norvège, je crois ?

— Oui, jusqu'en Finlande.

— Vous avez voyagé en traîneau ? Ce doit être charmant. Moi, c'est mon rêve. Et votre cœur n'a pas gelé, mon pauvre ami ? Ce serait grand dommage, car je crois qu'on vous attendait ici avec impatience.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux parler de mademoiselle Blanche, dit tranquillement la jeune femme.

— Blanche ?

— De Blanche, si vous le préférez, dit-elle avec une nuance d'ironie.

— Ah ! vous savez ?…

— Sans doute, dit Suzanne. Jacques n'a pas de secrets pour moi. Eh bien… vous serez très heureux.

— Madame…

— Il est possible que Blanche vous aime. Je l'ignore, n'étant pas sa confidente. Mais c'est une bonne petite fille, et ce sera une excellente femme de ménage. Vous vous souvenez ? Elle fait la confiture d'oranges dans la perfection.

— Suzanne !… dit le jeune docteur avec reproche.

— Bon ! voilà que vous m'appelez Suzanne.

Vous m'appeliez « madame » tout à l'heure.

La fièvre battait dans les tempes de Stéphane. Il chercha à évoquer la pure image de Blanche, et fit un pas, comme pour sortir.

— Où allez-vous ? dit la jeune femme. Vous n'êtes pas raisonnable, mon ami. Nous devons nous rencontrer tous les jours, au moins jusqu'à votre mariage. Il vaudrait mieux vous y habituer. Je suis donc bien terrible ?

— Toujours la même ! murmura Stéphane égaré ; sans pitié… sans cœur…

— Sans cœur ? C'est fort heureux : convenez-en. Allons, vous êtes ridicule… Venez vous asseoir et causons. – Ah ! ça, dit-elle, se levant tout à coup, est-ce que vous m'aimez encore ?

— Ah ! Je vous aime peut-être, dit Stéphane avec chaleur, mais comme je hais mon amour !

— Voilà une idée un peu subtile. Moi, je serai plus franche. Vous m'avez crue méchante ? Vous m'avez crue coquette, n'est-ce pas ? Vous vous trompiez. Je vous aime.

— Vous m'aimez ?

— Oui. Je vous aime.

— Ah ! dit Stéphane, par grâce, taisez-vous !

— Pendant ces quatre mois, je n'ai pensé qu'à vous. Pourquoi vous le cacherais-je ?

Elle était adorable et superbe dans son impudeur. La draperie, mal retenue, découvrait à demi sa poitrine frémissante.

Stéphane lui saisit les poignets :

— Taisez-vous ! répéta-t-il.

— Vous l'exigez, dit-elle, transformée en un clin d'œil, devenue tout à coup humble et chaste, et retenant son vêtement indiscret avec ce joli geste qu'avait saisi Roland lorsqu'il peignait sa Suzanne au bain. Soit. Je vous aiderai à m'oublier. Je ferai ce que vous voudrez, Stéphane ; je serai votre esclave soumise. Voyons, cette main que je vous tends, vous n'avez pas le droit de la refuser.

— Ah ! Suzanne, dit Stéphane éperdu.

Au moment où il effleurait les doigts tièdes et parfumés de la jeune femme, une voix railleuse, un peu enrouée, grogna à l'autre bout de l'atelier.

— Ne vous dérangez pas.

— Monsieur Éphrem ! fit Suzanne avec mépris.

— Vous ne dérangez jamais personne, cher monsieur, dit Stéphane. Entrez donc.

III

ÉPHREM, le vieux raté, comme on l'appelait dans les ateliers, était porteur d'une tête qu'on pouvait à bon droit qualifier d'ingrate : une peau tannée que cachait mal une barbe sale et jaunâtre ; un nez bourgeonnant ; de petits yeux gris, vitreux, sous des sourcils en broussaille. Il était vêtu d'un « complet » marron râpé, chaussé de bottes trop larges, dont les semelles bâillaient, et coiffé d'un vieux feutre gris déformé par de nombreuses averses.

Le vieux peintre salua Suzanne ; puis, allant à Stéphane :

— Vous voilà de retour, enfant prodigue ? En bonne santé. Allons, tant mieux. Eh bien, et mon vieux Jacques, où donc est-il ?

— Il est sorti. Il sera rentré dans une demi-heure, dit Suzanne.

— Avec votre permission, dit Éphrem, je l'attendrai ici… si je ne suis pas de trop.

— Jamais, monsieur Éphrem, dit Suzanne avec dédain. D'ailleurs, il faut que j'aille m'habiller. Vous tiendrez compagnie à monsieur Stéphane.

Et elle disparut.

Éphrem ricanait tout bas.

— Vous êtes gai, à ce qu'il paraît ? lui dit Stéphane.

— Mais oui… et vous ?

Et Éphrem, s'installant dans un grand fauteuil Louis XIII, au coin de la cheminée, tira des profondeurs de sa poche une pipe aussi sale que son maître, et s'occupa à la bourrer avec méthode.

— Vous arrivez à point pour la fête du vieux Jacques, mon cher monsieur Stéphane, dit-il. Il tient beaucoup à sa fête, le pauvre homme… À son âge, on a des manies. Moi, pour rien au monde je n'y aurais manqué. Je n'y ai pas grand mérite, d'ailleurs, moi ; je n'arrive pas de Finlande. Je viens ici presque tous les jours. Cela me dérange dans mon travail ; mais, si Jacques restait quarante-huit heures sans me voir, je suis sûr qu'il en ferait une maladie. C'est que je suis un ami, moi, un vrai… Dites-donc, ajouta-t-il sur un ton de voix confidentiel, vous avez l'air de m'en vouloir.

— Vous en vouloir ?

— Oui, dit Éphrem avec un clignement d'yeux ; vous savez bien ce que je veux dire…

Et, saisissant un charbon ardent avec les pincettes, il alluma sa pipe.

— Monsieur… commença Stéphane, d'un ton bourru.

Éphrem l'interrompit d'un geste :

— Allons… allons… ne vous fâchez pas… Est-ce que je suis un gêneur, moi ? un moraliste ? un empêcheur de danser en rond ? Allons donc… j'ai été jeune… j'ai fait mes farces…

Et il ajouta, avec un rictus de faune édenté :

— Je les fais peut-être encore.

— Grand bien vous fasse ! dit Stéphane.

— Donc, poursuivit Éphrem, qui paraissait résolu à soutenir seul la conversation, voici quatre ou cinq mois que vous courez le monde ? Il n'y a rien de nouveau ici, d'ailleurs… Jacques idolâtre toujours sa femme. Ah ! quand le feu prend aux vieilles cheminées, c'est grave. Ils étaient déjà mariés quand vous êtes venu à Paris ?

— Oui… Je n'ai quitté Montpellier qu'à la mort de mon père.

— Un vieil ami de Jacques… je sais… dit Éphrem, s'enveloppant d'un nuage épais de fumée.

— Jacques le remplace dans mon cœur, dit Stéphane.

— Ce sentiment vous honore, répondit le vieux peintre, avec son insupportable ricanement. Dites-moi, Suzanne ne vous a jamais raconté sa vie ?

— Jamais.

— Il y a longtemps que je connais Suzanne, moi. C'est ma payse. C'était une pauvre petite orpheline… Un peu d'éducation… Elle savait l'italien… voulait donner des leçons… Il ne lui manquait que des élèves… Elle était adorablement jolie… Elle l'est pardieu ! encore… n'est-ce pas ?

Et il se tourna vers Stéphane silencieux.

— Je la rencontre un matin, continua-t-il… Elle n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures… Une jolie fille qui meurt de faim à Paris… cela vous étonne ? Il faut vous dire que Suzanne était sage : non pas, certes, par amour de la morale, la fine mouche… mais il y a tant de gobeurs dans le monde des artistes… Elle savait attendre… Être belle et n'avoir pas d'amant, c'est une spéculation comme une autre… Et la preuve, c'est qu'elle lui a réussi. Ce matin-là donc, j'étais allé chez Jacques, qui ne travaillait plus depuis trois mois, sous prétexte qu'il ne trouvait pas de modèle à son goût. Je lui amène la petite. Elle faisait des manières… Enfin elle se déshabille… Jacques se précipite sur sa palette et esquisse sa Suzanne au bain. Huit jours après, il en était fou. Après deux mois, deux mois de supplice de Tantale, elle céda. Ça, ce fut une faute, direz-vous…

Et Éphrem secouait sur l'ongle de son pouce, jaune comme de la corne, le culot de sa pipe.

— Ne craignez rien, continua-t-il… Elle le connaissait bien, son Jacques. Avant la fin de l'année, le bon naïf l'épousait. La farce était jouée. Mais motus… voilà le père Rabat-Joie.

Et Éphrem, en grognant, s'enfonça dans son fauteuil.

IV

LE NOUVEL ARRIVANT, un confrère de Roland et d'Éphrem, avait plutôt l'air d'un officier en tenue civile que d'un artiste. Sa figure martiale et franche, un peu hâlée, était traversée d'une assez forte moustache noire, déjà clairsemée de quelques fils d'argent.

— Vous allez bien, monsieur Stéphane ? dit-il au jeune docteur. Je suis ravi de vous revoir. Vous avez fait un bon voyage ?

— Excellent, mon cher Daniel. J'ai fait la connaissance à Stockholm d'un oculiste célèbre. J'ai appris beaucoup auprès de lui.

— C'est décidément votre spécialité ? Tant mieux, dit Daniel. Peut-être pourrez-vous sauver quelqu'un qui nous est cher.

— Eh quoi, Jacques ? fit Stéphane avec inquiétude. Est-ce que ces éblouissements subits, qui m'alarmaient un peu, je l'avoue, se sont renouvelés ?

— Assez fréquemment. Il travaille trop. Il ne se rend pas compte du danger.

La voix enrouée d'Éphrem sortit tout à coup des profondeurs du fauteuil :

— Bah… bah… Laissez donc, mes enfants… Ce n'est rien ; c'est l'âge, voilà tout. Jacques ne sait pas vieillir. Il est amoureux de sa femme comme un jeune homme. Quand on grisonne, c'est malsain.

— C'est vrai… Vous étiez là, vous ? dit Daniel.

Je vous avais oublié.

— Merci… vous êtes encore poli.

— Excusez-moi, père Éphrem, je suis franc, vous savez.

— L'habitude des camps…

— Oui, voilà dix ans que j'ai quitté l'uniforme pour la vareuse. Mais je crois que j'ai beau faire, je suis toujours un peu troupier.

— Vous étiez commandant de chasseurs, n'est-ce pas ? demanda Stéphane.

— Capitaine, simplement.

— Peste ! dit Éphrem, à voir vos tableaux, je ne l'aurais pas cru. Vous peignez… comme un maréchal de France. Très sérieusement, mon cher Daniel, vous êtes le premier peintre de l'armée française.

— Faites de l'esprit, dit Daniel, mais croyez-moi, mon vieux, faites-en avec prudence.

— C'est cela ! cria Éphrem, se levant, tuez-moi ! tuez-moi tout de suite ! Buvez mon sang !

Daniel riait.

— Non, merci… je n'ai pas soif.

— Calmez-vous, dit Stéphane à Éphrem, qui se rassit en grommelant.

— Avec ce diable d'homme on ne peut pas causer tranquillement.

— Mais si, dit Daniel, à demi-couché sur le divan, causons tant que vous voulez. Je ne demande pas mieux.

— Soit, dit Éphrem. J'accepte vos excuses.

Daniel fit un mouvement aussitôt réprimé, et se contenta de hausser les épaules.

— Qu'est-ce que vous exposez cette année ? demanda Stéphane au vieux peintre.

Éphrem se redressa avec une majesté olympienne, et répondit, debout devant la haute cheminée :

— Vous devriez savoir, monsieur, que, depuis douze ans, je me suis juré de ne plus toucher un pinceau. Le succès de certaines gens m'a dégoûté.

— C'est pour moi que vous dites cela, ou bien pour Jacques ? demanda Daniel.

— Je ne nomme personne.

— Alors que faites-vous de vos loisirs ? dit Stéphane.

Éphrem retira sa pipe de ses lèvres, et répondit avec dignité :

— Je pense à mes tableaux.

Et, satisfait de cette réplique écrasante, il se rassit.

Daniel riait de tout son cœur.

— Vous ne fumez pas une pipe ? lui demanda Éphrem, sans paraître remarquer son hilarité.

— Non, merci, répondit l'ex-capitaine de chasseurs en allumant un cigare.

— Ah ! c'est vrai… dit le vieux peintre avec un peu d'aigreur… Mille pardons… Vous ne fumez plus que le cigare… le havane du millionnaire. La pipe, c'est canaille, n'est-ce pas ? c'est peuple ; le cigare, c'est plus jeune, c'est plus coquet.

Et il lançait un regard de côté à travers la fumée de sa pipe.

— Coquet ? répéta Daniel.

— Oui, coquet, je maintiens le mot. Regardez-le, docteur : fine redingote bien serrée, bottines de chevreau, des gants… Monsieur met des gants ! Et vous vous imaginez être un artiste ! Allez, je sais bien ce que vous êtes…, ajouta-t-il avec intention.

— Et quoi donc, s'il vous plaît ?

— Parbleu ! vous êtes un amoureux.

— Un amoureux ? Vraiment ?

Daniel avait rougi sous le regard de Stéphane.

— Faut-il vous dire de qui ? demanda Éphrem, regardant Daniel en face avec ses yeux clignotants de vieux matou.

— Taisez-vous… dit celui-ci.

— Ne rougissez pas, je serai discret. Mais je sais tout, moi. J'ai un œil de lynx, messieurs. On ne met pas dedans le vieil Éphrem.

— C'est bien. Assez, dit Daniel avec brusquerie. Vous causiez quand je suis entré ? Je regrette de vous avoir interrompus.

— Oh ! dit Éphrem, je ne disais rien de bien intéressant. Je rappelais à monsieur Stéphane le temps où j'ai connu la petite Suzon, trottant par les rues en galoches, dans son vieux tartan fané. Elle me doit une fière chandelle, car c'est moi qui l'ai amenée chez Jacques. Jacques s'en est toqué. Il a fait sa Suzanne au bain…

— Qui lui a valu la croix, interrompit Stéphane.

— Oui, dit Éphrem avec amertume. Je suis trop l'ami de Roland pour lui cacher mon sentiment sur sa peinture. Ce qui est certain, c'est que c'est très malin, ce qu'il a fait. Il a su prendre les bourgeois. Le succès justifie tout. Tandis que moi, son vieux camarade, son copain, je végète, ignoré – car je suis profondément ignoré ; c'est à peine si quelques délicats savent mon nom – lui est arrivé aux honneurs et à la fortune ; il a des flottes de médailles ; il a la croix ; il sera membre de l'Institut l'année prochaine… Soit, j'admire son bonheur, mais je ne l'envie pas. Quant à lui, il m'aime et il me respecte ; il respecte mon indépendance et mon obscurité.

— Allons, mon cher Éphrem, dit Stéphane, personne ne conteste votre talent.

— Si, on le conteste, monsieur, on le conteste… On fait plus, on le nie. Je ne produis plus. On dit que c'est par impuissance. C'est par orgueil ! Que d'autres soient les courtisans des caprices ou de la mode ; moi, j'ai tout sacrifié à mes convictions, à mon art, et je suis fier du dédain des imbéciles !… Quant à Jacques, je l'aime tant, que je lui pardonne tout.

— Vous lui pardonnez ? dit Daniel.

— Oui. Pauvre ami ! Moi, du moins, je ne suis pas marié ; je ne suis pas remarié, surtout. Quand je le vois près de sa petite femme, c'est plus fort que moi, cela m'attendrit.

— Vraiment ? dit Daniel, qui examinait le vieux raté comme un animal curieux.

— Ce n'est pas tout, continuait Éphrem avec émotion. Ce qui m'inquiète, c'est que, chez Jacques, l'amoureux nuit à l'artiste. Depuis qu'il connaît Suzanne, il ne sait faire qu'elle. Déjà, quand elle était sa maîtresse – car elle a d'abord été sa maîtresse…

— Nous le savons, interrompit Daniel.

— Parbleu ! Tout le monde le sait. Quand elle était sa maîtresse, il la peignait toute nue. Maintenant il y a toujours un bout de draperie. C'est une nuance délicate. Mais vêtue ou habillée, de profil, de dos, de face, ou de trois quarts, c'est toujours la même femme. À force d'adorer Suzanne, il finira un jour… par l'ennuyer. Ah ! mon bon Jacques, que le ciel te garde de tout accident !

— Vieille vipère ! s'écria tout à coup Daniel.

— Vous dites ?

— Je dis qu'il y a certaines gens, monsieur Éphrem, pour qui j'éprouve une répugnance particulière. Je dis que nos pires ennemis sont ceux qui couvrent leur méchanceté vile et leur basse envie du nom sacré de l'amitié ; je dis qu'il y a des plantes vénéneuses qu'il faut arracher de son jardin !

— Monsieur, dit Éphrem, mes cheveux gris…

— Eh ! ce sont vos cheveux gris qui vous rendent méprisable. Ce qu'on peut excuser chez un jeune écervelé est odieux chez un vieillard. Et je vous jure qu'à la place de Jacques il y a longtemps que j'aurais chassé de mon foyer un faux ami, un parasite dangereux… Je ne sais vraiment ce qui me retient…

Et déjà il levait la main sur la joue d'Éphrem, mais il la laissa retomber avec mépris.

— Ah ! non… au fait, c'est inutile ; vous tendriez l'autre.

Éphrem était pâle de colère et de peur.

— Vous êtes témoin, monsieur Stéphane, balbutia-t-il, des violences…

— Calmez-vous, Daniel, je vous en conjure, dit le jeune homme. C'est aujourd'hui la fête de Jacques ; ne gâtons pas sa joie.

— Ah ! je suis calme, répondit Daniel, qui avait repris tout son sang-froid. Mais, sacrebleu ! Il y avait longtemps que j'avais cela sur le cœur. Je suis soulagé maintenant. Cela va mieux.

Blanche venait d'entrer, portant un petit panier de fraises, qu'elle déposa sur une table :

— Qu'y a-t-il donc, messieurs ? dit la jeune fille. Que se passe-t-il, monsieur Daniel ?

— Mademoiselle, dit Éphrem, vous pouvez dire à votre père qu'on insulte chez lui son vieux camarade, son seul ami !

— Bon, dit Blanche doucement à Daniel, vous vous êtes fâché encore. Un jour comme celui-ci ! Ce n'est pas gentil.

Puis, allant à Éphrem :

— Je vous en prie, ne parlez pas de cela à mon père. Emmenez-le, monsieur Stéphane.

— Oui, emmenez-moi, emmenez-moi ! criait Éphrem, car je ne réponds pas de ce que je pourrais faire !

— Cela ne sera rien, dit à mi-voix le jeune médecin à Blanche. Je vais lui faire faire un tour de jardin.

— Vipère ! Il a dit vipère, n'est-ce pas ? grommelait Éphrem, entraîné dehors par Stéphane.

V

BLANCHE et Daniel restèrent seuls dans l'atelier :

— Vous savez que mon père l'aime malgré tout ? dit la jeune fille.

— Il a grand tort. Mais j'ai eu tort aussi de m'emporter. Je vous demande pardon, mademoiselle Blanche.

— Je vous pardonne, dit-elle.

Prenant le panier qu'elle avait apporté :

— Vous permettez ? Ce sont des fraises que mon père a voulu acheter tout à l'heure… Une primeur… Je veux les éplucher moi-même.

Et, arrachant délicatement, mais sans coquetterie aucune, la petite queue verte et déposant les fraises une à une dans une assiette de Saxe :

— Je suis obligée, dit-elle, de passer bien des choses au père Éphrem. Il m'a vue toute petite.

— Et il vous faisait sauter sur ses genoux ?

— Lui ? Oh ! jamais, dit Blanche. Il n'aime pas les enfants.

— Il est complet, dit Daniel, jetant au feu, avec un geste d'impatience, son cigare à demi-consumé.

— Allons, vilain grognon, ne parlons plus de lui. Tenez…

Et, brusquement, choisissant la plus grosse fraise, elle la mit, avec une gaieté enfantine, entre les lèvres de Daniel, qui fut bien forcé de l'avaler.

— Franchement, dit-il, est-ce que vous croyez à l'amitié de cette vieille bête ?

— Moi ? répondit la jeune fille, je ne crois qu'à la vôtre.

— À la bonne heure, dit Daniel, qui mordillait sa moustache.

Il y eut un assez long silence. Blanche était absorbée par ses fraises. Daniel se promenait de long en large dans l'atelier, d'une allure inquiète et irrésolue, les yeux fixés de temps à autre sur le profil régulier, presque classique, de la jeune fille. Une ou deux fois, il s'arrêta près d'elle ; il ouvrit la bouche pour parler ; puis l'ancien militaire rougissait jusqu'aux oreilles, et reprenait sa promenade.

Ce fut Blanche qui parla la première, dès qu'elle eut terminé sa pyramide de fraises. Daniel l'aperçut tout à coup devant lui, lui tendant la main :

— Vous êtes mon ami, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Moi, chère enfant !… dit Daniel ému, prenant dans ses deux mains celle de la jeune fille.

— C'est cela, dit-elle, sans retirer sa main ; regardez-moi ainsi, avec votre bon sourire et vos bons yeux francs. On est tout de suite à son aise avec vous. On dit tout ce qu'on a dans le cœur. Vous êtes si indulgent pour moi ; avec quelle patience, bien des fois, vous avez écouté mes confidences d'enfant ! Vous en ai-je dit, de ces folies !

— Dites-en encore, fit doucement Daniel.

— C'est que je ne suis plus tout à fait une enfant, dit Blanche.

— Vous êtes une grande fille, c'est vrai. Est-ce que vous avez quelque chose de sérieux à me dire ?

— De sérieux ?

— Je ne sais pas… mais… dit Daniel, a qui les mots venaient difficilement. À votre âge… quelquefois… Non : si je vous connais bien, vous n'aimez personne.

Blanche leva sur lui ses grands yeux limpides :

— Daniel, dit-elle très simplement, je crois que j'aime quelqu'un.

— Ah ! Vous…

— Cela vous étonne ?

— Cela m'étonne ? dit-il, lâchant la main de la jeune fille, de peur qu'elle ne s'aperçût de son émotion… Non… Pourtant c'est bizarre… et cependant c'est bien naturel…

Il ne savait plus du tout ce qu'il disait :

— Courage donc, animal ! se répétait-il tout bas.

— Ainsi, reprit-il, vous aimez quelqu'un, ma chère Blanche…

Il ajouta, après un silence :

— Et qui ?

— Qui ? Devinez.

— Quelqu'un qui est ici ?… aujourd'hui ?…

Blanche fit un signe de tête affirmatif.

— Ce n'est pas le père Éphrem ?

— Non, répondit-elle en riant.

— Eh ! mais, il n'y a ici que monsieur Stéphane et moi…

— Et comme ce n'est pas vous…

— Et comme ce n'est pas moi, dit Daniel, s'efforçant de sourire.

— C'est l'autre, acheva la jeune fille rougissante.

— Ah ! oui, c'est l'autre… balbutia-t-il.

Et, sentant qu'il chancelait, il s'appuya à un meuble.

— Qu'avez-vous ? dit Blanche.

— Pardon. Une douleur dans la jambe droite…

Un souvenir de mes campagnes.

— Vous souffrez beaucoup ?

— Du tout… ce n'est rien… dit-il, très pâle. Et il reprit avec un sourire héroïque :

— Nous disions : c'est l'autre.

— Oui, dit Blanche, ne me blâmez pas d'être franche ainsi avec vous. Mais il me semble, depuis longtemps, que vous m'aimez un peu comme votre sœur.

— Dites comme ma fille.

Et l'embrassant paternellement au front :

— Comptez sur moi, ma chère enfant. Voici qu'on rentre.

Et, tandis que, le cœur douloureusement serré, il faisait quelques pas pour maîtriser son trouble, Jacques paraissait avec Suzanne sur le seuil de l'atelier, venant du jardin. Éphrem et Stéphane les suivaient.

Daniel souhaita sa fête avec effusion à Jacques, qui l'embrassa, les yeux humides.

Éphrem les regardait, haussant les épaules :

— Est-ce que vous ne trouvez pas ces démonstrations puériles et absurdes ? dit-il à Stéphane.

— Mais non, répondit le jeune homme.

— Comme vous voudrez. Moi, j'aime les gens ; mais je ne pleurniche pas, que diable !

— Mes amis, dit Jacques Roland, il fait encore assez jour. Permettez-moi de vous montrer, avant le dîner, mon *Songe de bacchante*. Ce n'est pas entièrement achevé ; mais vous pourrez déjà juger de l'effet.

Et il releva le rideau de serge qui cachait le tableau :

— Ton avis d'abord, mon vieil Éphrem ? Éphrem se campa devant la toile, les sourcils froncés, et l'examina pendant quelques minutes avec attention, au milieu d'un silence général :

— Oui… oui… dit-il… Encore un portrait de ta femme. Très ressemblant, celui-là… l'œil ardent, la lèvre frémissante et hautaine…

Son regard allait du tableau à Suzanne :

— Très ressemblant.

— C'est vivant ! dit Stéphane à mi-voix.

— Oui… continua Éphrem, ça se vendra cher.

— Farceur ! dit Jacques lui frappant amicalement sur l'épaule, toujours le mot pour rire…

— Mais non, mon vieux, répondit Éphrem : je me place à ton point de vue.

— Ah ! çà, et vous, Daniel ?

— Je crois que ce sera votre plus belle œuvre.

Tout à coup, une anxiété étrange contracta les traits de Jacques Roland :

— Eh mais, il y a de la fumée ici… et très épaisse, encore… C'est la cheminée, n'est-ce pas ?

— Le feu est éteint, dit Blanche.

— Ah ! dit Jacques un peu pâle. Vous disiez, Daniel ? Avez-vous quelque critique à me faire ?

— Peut-être.

— À la bonne heure.

— La pose du bras droit… Ici… Vous voyez…

— Où donc ? dit Jacques.

— Ici.

Et Daniel désignait l'endroit de la toile dont il parlait.

— Le bras droit ? balbutiait Roland. Je… Donne de la lumière, Suzanne… Dépêche-toi… On n'y voit plus.

— Dieu ! cria Stéphane, qui comprit que la crise redoutée éclatait enfin.

— Qu'avez-vous ? dit Daniel, qui sentait autour de son poignet la main crispée de Roland.

Le peintre poussa un cri désespéré.

— Ah ! la nuit ! la nuit !

— Jacques ! Jacques ! dit Daniel terrassé par l'émotion.

Roland était tombé à genoux devant sa toile, les bras étendus.

Daniel et Blanche s'efforçaient de le relever. Suzanne alla à Stéphane, penché sur son mari, et lui mit la main sur l'épaule.

— Il est aveugle ? demanda-t-elle.

Leurs regards se croisèrent une fois de plus.

— Allons, bon ! murmurait Éphrem, ce n'est pas encore cette année qu'il aura la grande médaille.

VI

C'EST UNE TIÈDE et tendre journée de mai, un lendemain d'averse souriant et mouillé. Quelques nuages d'un blanc argenté, lumineux, glissent lentement au ciel lavé, voilant de temps à autre l'éclat du soleil printanier.

À quatre cents mètres de Valvins, dans un vieux jardin en terrasse, dominant la Seine et la forêt de Fontainebleau, deux hommes viennent de s'asseoir au pied d'un marronnier, qui déploie sur leurs têtes le vert tendre de ses jeunes pousses. Derrière eux, monte en pente douce un jardin d'aspect un peu abandonné, avec des herbes folles dans les chemins, mais dont la mélancolie, égayée par les gazouillis des pinsons et des mésanges, est toute parfumée de lilas et de roses.

— Parle, Stéphane, dit d'une voix grave et douce le plus âgé des deux hommes, parle. J'aime à t'entendre. Après tant de jours de pluie, voici notre premier jour de printemps. Je me sens tout réchauffé. Décris-moi encore cet admirable paysage que nous avons devant nous.

Et Jacques Roland, que quelques semaines avaient vieilli de dix ans, tournait machinalement ses yeux sans regard vers l'horizon estompé de brumes légères.

Stéphane était plus pâle que l'aveugle.

— Hélas ! dit-il, quels mots seraient assez puissants pour rendre le charme délicat et pénétrant du printemps qui s'éveille ? Quelles paroles assez colorées, assez vivantes pour évoquer à votre esprit les splendeurs de cette après-midi de mai ?

— Si… si… reprit Jacques doucement. Je connais depuis longtemps ce coin de la Seine que domine la forêt de Fontainebleau. Jeune homme, j'ai passé de joyeuses journées avec les camarades à l'auberge des Plâtreries… Tu dois la voir de ce côté, n'est-ce pas ? faisant une tache blanche dans la verdure. Après mon mariage, Suzanne et moi, nous sommes venus ici. C'est elle qui avait voulu cette maison, à cause des grands rosiers du jardin, et nous y avons eu une saison bénie. Aussi, tout à l'heure, tandis que tu parlais, j'éprouvais une étrange sensation… Je me souvenais, je devinais, je voyais !

Il répéta amèrement :

— Je voyais !

Et il laissa tomber dans ses mains sa tête fière et triste. Il y eut un assez long silence.

Puis Roland releva lentement le front :

— Quelle date aujourd'hui ?

— Le cinq mai, répondit Stéphane.

— Le cinq ! Voilà bientôt un mois que je suis plongé dans cette nuit épaisse. Un peintre, un peintre aveugle ! Conçois-tu rien de plus affreux, mon cher enfant !

Ce sens dont je suis privé, c'était la source de toutes mes émotions, de toutes mes joies… c'était ma vie entière ! Ah ! je suis frappé plus sûrement que si l'on m'avait enfoncé un couteau dans le cœur.

Des larmes brillaient dans ses yeux éteints.

— Je veux me résigner cependant, continua-t-il. L'homme n'a jamais le droit de maudire et de désespérer. C'est bien le moins que je ne vous attriste pas tous par mes plaintes, par ma lâcheté… On est si bon pour moi. Ah ! laisse-moi te remercier encore, Stéphane. L'excellent Daniel n'a pu venir ici que trois ou quatre fois, à cause de l'ouverture du salon… Éphrem, lui, m'oublie… Mon plus vieux camarade pourtant. Mais ce n'est pas sa faute : il n'aime pas à se déplacer. Toi, tu as tout quitté pour nous suivre jusqu'ici ; tu t'es entièrement dévoué à ton vieil ami. Quand mon courage faiblit, c'est toi qui me rappelles à l'espérance.

— Ah ! ne me remerciez pas, je vous en supplie, dit tout à coup Stéphane, qu'un rêve douloureux semblait obséder.

Le peintre avait la face tournée vers le soleil, qu'un nuage cachait depuis un certain temps. Brusquement, par une déchirure, le disque étincelant reparut.

Jacques se leva, poussant un cri étouffé.

— Qu'avez-vous ? dit le jeune docteur.

— Qu'y a-t-il donc ? Quelle est cette clarté ? demandait Jacques.

— C'est le soleil qui perce les nuages… Vous le voyez ?

— Non… mais… Il m'a semblé tout à coup que le voile qui couvre mes regards était moins épais.

— Vous en êtes sûr ? Vous percevez une lueur rougeâtre ?

— Oui… oui… balbutiait Roland, très ému… tiens… le soleil est là… là…

Tandis qu'il serrait fiévreusement le bras du jeune homme, de son autre main il lui désignait en effet le point précis où se trouvait en ce moment le soleil.

— Qui sait ? dit à mi-voix Stéphane, dont les traits s'étaient illuminés d'espoir.

— Que dis-tu ? Mes yeux ne sont pas morts ? s'écria Roland exalté. Je pourrais revoir le ciel, revoir Suzanne ?

— Je vous en conjure, ne vous troublez pas. Toute émotion ne peut que vous être funeste. Laissez-moi examiner encore.

Jacques s'était rassis, un peu tremblant. Le jeune docteur, penché sur lui, du bout de l'index, lui souleva délicatement les paupières, et regarda de près, silencieux. Leur cœur à tous deux battait.

— Je ne puis rien affirmer encore, dit Stéphane. Laissez-moi étudier, observer les symptômes… Laissez-moi surtout prévenir un confrère…

— Non… toi… toi… Je sais que tu es très savant, et que tu m'aimes. Je n'ai confiance qu'en toi.

— Hélas ! la sensation que vous venez d'éprouver est loin d'être une preuve de guérison certaine. Soyez patient. Soyez calme, surtout…

— Ne crains rien, dit Jacques. J'obéirai. Je ne parlerai plus de cette espérance. Je l'oublierai moi-même, si je le peux…

Il s'interrompit :

— Quelqu'un vient, dit-il. Ah ! c'est Suzanne.

Stéphane se retourna, plus pâle encore que tout à l'heure. Suzanne, en effet, venait de paraître au détour d'un sentier et se dirigeait vers eux.

— Ne lui dites rien surtout, murmura le jeune homme.

— Sois tranquille. Je ne veux pas lui faire de fausse joie.

Et se tournant vers sa femme :

— Eh bien, Suzon, le joyeux temps, n'est-ce pas ? Je te devine plus belle que jamais. Donne-moi ton front.

Suzanne, sans rien dire, mit un genou en terre. Jacques lui baisa doucement les cheveux.

— Qu'apportes-tu donc ? dit-il. Des fleurs ? Oui… des roses… Je reconnais leur parfum. C'est pour moi ?

— Oui, dit Suzanne.

Et, se dressant sur la pointe des pieds, lâchant les deux coins de sa robe qu'elle tenait relevée, elle fit rouler devant l'aveugle, sur la table de pierre, une moisson de roses rouges.

Stéphane, évitant le regard de la jeune femme obstinément fixé sur lui, était venu s'asseoir sur le banc, à côté du peintre.

Celui-ci avait pris la main de Suzanne dans les siennes :

— Merci, dit-il.

Et, saisissant les roses par poignées, il les respirait, avec un sourire reconnaissant.

Suzanne avait gardé une fleur sous son corsage. Elle la retira, froissée et tiédie, de sa poitrine, et s'approchant de Stéphane qui détournait la tête, dans un mouvement rapide et passionné, elle effleura de ses lèvres la joue du jeune homme, et laissa tomber la rose sur ses genoux.

Stéphane tressaillit, repoussa Suzanne et se leva brusquement. La rose roula à ses pieds.

VII

CETTE SCÈNE muette avait eu un témoin.

Suzanne aperçut Daniel, debout à trois pas d'eux. Elle vit à sa figure qu'il avait tout compris.

— Ah ! monsieur Daniel… dit-elle, d'une voix très calme.

Et, avec son audace tranquille, elle s'avança, la main tendue.

— Bonjour, madame, dit Daniel, singulièrement plus troublé qu'elle.

Et il passa devant la jeune femme, sans lui toucher la main.

— Daniel ! c'est toi ? s'était écrié Roland. Ils étaient déjà dans les bras l'un de l'autre :

— Ah ! mon bon Jacques, que je suis heureux de te voir !

— Je voudrais pouvoir en dire autant, répliqua l'aveugle avec un mélancolique sourire.

— Pardon.

— Écoute… murmura Suzanne à l'oreille du jeune docteur, tandis que son mari et Daniel s'embrassaient de nouveau.

Mais Stéphane, sans répondre, apercevant la rose à terre, l'écrasa sous son pied, comme on écrase un insecte venimeux.

La jeune femme contint un mouvement de fureur.

— Voilà huit jours que tu n'es venu, disait Roland à Daniel. Tu nous donnes toute ta journée, n'est-ce pas ? Et celle de demain aussi ?

— Volontiers.

— Mais je ne veux pas être un égoïste. Il y a quelqu'un qui t'attendait avec plus d'impatience encore que moi, c'est mademoiselle Blanche.

— Chère enfant ! dit Daniel ; comment va-t-elle ?

— Pas très bien, répondit Jacques, baissant la voix. Elle est souffrante depuis quelques jours.

Ce matin, elle n'est pas descendue déjeuner. Mais, pour toi, je suis bien sûr… Sais-tu qu'elle t'adore, cette petite ?

— Jacques…

Et Daniel rougissait.

— Va, continuait Jacques d'un ton bonhomme, je sais que tu n'es pas dangereux, et je pense bien que Stéphane n'est pas jaloux. Moi, par exemple, c'est autre chose, et je pourrais trouver que tu empiètes un peu sur mes privilèges paternels.

Stéphane, voulez-vous être assez aimable pour faire prévenir Blanche que son ami Daniel est arrivé ?

Stéphane se dirigea vers la maison. Suzanne le suivit des yeux jusqu'au petit perron. Elle avait, au coin gauche de la bouche, son sourire énigmatique et mauvais.

— Oui, mon cher Daniel, reprit Jacques, Blanche m'inquiète un peu. Je ne sais pas ce qu'elle a. Il est bien difficile de connaître ce qui se passe dans un cœur de jeune fille, d'autant plus qu'avec moi, de peur de m'attrister, elle s'efforce toujours de paraître heureuse et souriante ; mais hier, en l'embrassant, j'ai senti sur sa joue des larmes qu'elle n'avait pas eu le temps d'essuyer.

— La voici, dit Daniel, un doigt sur les lèvres.

Blanche venait de paraître sur le seuil de la maison.

— Je vais te laisser avec elle, et tu tâcheras de la confesser.

— C'est facile à dire.

Blanche embrassa Roland, et donna à Daniel une cordiale poignée de main.

— Vous avez très bonne mine ce matin, mon père, dit-elle.

— Mais oui, mon enfant, répondit Jacques. Je viens de prendre, sur cette terrasse, un bain de soleil. Je songeais même à faire quelques pas dehors, jusqu'au bord de la Seine. Est-ce que tu veux bien me donner ton bras, Suzanne ? Suzanne, où es-tu donc ?

La jeune femme était déjà sur le petit perron, prête à rejoindre Stéphane.

— Me voici, dit-elle.

— Vous ne voulez pas que je vous accompagne, mon père ? demanda Blanche.

— Pas aujourd'hui. C'est toi qui es un peu malade, chère enfant. Ta main est brûlante. Tu tiendras un instant compagnie à Daniel.

Et l'aveugle s'éloigna, appuyé sur le bras de Suzanne.

VIII

— EH BIEN ! qu'y a-t-il ? dit Daniel à Blanche, qui accompagnait son père d'un regard affectueux et caressant, vous êtes souffrante ? Vous êtes triste, méchante petite fille ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Ne faites pas attention à ce que dit mon père, dit-elle ; je n'ai rien.

— Vous n'avez rien ! dit Daniel avec bonté. Ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela.

— Je vous assure, Daniel, que je n'ai rien.

— Blanche, Blanche, regardez-moi bien en face. Comment ! c'est à moi que vous parlez ainsi ? Vous avez des secrets pour votre confident, pour votre ami ? Mais vous avez beau faire, vos yeux ne savent pas mentir.

— Je vous en prie… dit la jeune fille.

— Je lis de bien gros chagrins dans ces yeux qui évitent les miens.

Allons… parlez… que craignez-vous ? C'est si dur de se taire, quand on a de la peine. Faut-il vous rappeler que vous m'avez nommé votre frère ? Un pauvre vieux frère, qui ne vous fait pas grand honneur, mais dont le cœur vous appartient tout entier. Parlez.

Le cœur de la jeune fille se fondit tout à coup.

— Ah ! Daniel, s'écria-t-elle ; Daniel, il ne m'aime plus !

Et elle se laissa tomber sur le banc.

Après ce qu'il avait surpris tout à l'heure entre Suzanne et Stéphane, c'était bien là ce que craignait Daniel.

— Stéphane ne vous aime plus ? dit-il, s'efforçant de paraître incrédule.

— Non, dit Blanche. Et je ne sais même pas s'il m'a jamais aimé. Je ne peux plus pleurer. J'ai pleuré toute cette nuit.

— Allons… allons… dit Daniel, qui allait et venait à grands pas pour cacher son émotion, ce n'est pas sérieux ; ce sont des querelles d'amoureux. Voilà tout. Il ne vous aime plus ?… À quoi voyez-vous cela ?

— À quoi ? à son air sombre et contraint, à mille détails auxquels je ne puis me tromper. Depuis plus de quinze jours, il m'évite, et, parfois, des journées entières se passent sans que nous ayons échangé un mot.

— Encore une fois, Blanche, croyez que Stéphane vous aime.

— Vraiment ? dit la jeune fille. À votre tour, regardez-moi, Daniel.

Et elle attachait sur lui son regard clair et désespéré.

— Comment ne vous aimerait-il pas ? s'écria Daniel avec feu. Est-ce qu'on peut vous voir, vous connaître, vivre auprès de vous sans vous aimer ?

— Tout le monde ne me juge pas avec cette indulgence, répondit la jeune fille. Certes, Stéphane doit savoir que je ne suis pas méchante, et il a peut-être beaucoup d'amitié pour moi. Est-ce que vous êtes amoureux de moi, vous ?

Daniel eut l'impression d'un coup de feu reçu à bout portant.

— Moi ? dit-il.

Il sourit héroïquement.

— Moi, chère enfant, j'ai des cheveux gris.

Puis, après un silence :

— Stéphane ne doit-il pas vous épouser ?

— Il ne m'en parle plus.

— Vous n'avez jamais dit à votre père…

— Ce que je vous dis en ce moment ? Jamais. Dans l'état où il est… Je n'ai rien dit, ni à lui ni à personne. Je n'ai que vous, ami, à qui je puisse confier librement mes peines. Vous savez que ma belle-mère ne m'a jamais aimée.

Daniel tressaillit à cette dernière phrase.

Blanche aurait-elle aussi deviné le secret qui lui avait été révélé tout à l'heure par la rose fanée et le baiser de Suzanne ?

Avec sa franchise ordinaire, il résolut de s'en assurer aussitôt :

— Stéphane ne vous aime plus, dites-vous ? Est-ce que vous pensez qu'il en aime une autre ?

— Une autre ? non, répondit Blanche, avec une naïveté à laquelle on ne pouvait se méprendre. Et qui donc ? Stéphane est toujours resté près de nous, et il n'y a pas d'autre jeune fille que moi ici.

— Insensé que j'étais ! se dit Daniel, d'avoir cru un instant que cette âme céleste pourrait deviner de pareilles infamies !

— Blanche, dit-il, ayant jeté un regard par-dessus la balustrade, voici déjà votre père qui revient. Il se sera trouvé fatigué sans doute.

— Voulez-vous rentrer un instant ? dit la jeune fille. Et en ce moment je n'aurais pas le courage d'être gaie.

Daniel prit le bras de Blanche. Ils rentrèrent en causant, comme deux tendres amis.

IX

DEPUIS un instant, un nouveau personnage était apparu au fond du jardin.

C'était le vieil Éphrem, qui les regardait, les mains dans ses poches, la pipe aux dents :

— Eh ! eh ! ricanait-il, je parie qu'il en tient toujours pour la petite, le peintre de batailles.

Bientôt Jacques et Suzanne arrivèrent.

Suzanne, dans son enfantine impatience de revoir Stéphane, après avoir conduit l'aveugle jusqu'à la berge de la Seine, avait voulu le ramener presque aussitôt. Roland avait obéi.

Soumis aux moindres caprices de sa femme, il avait repris le chemin de la maison, appuyé à son bras. Et c'eût été, pour qui les eût rencontrés, un singulier contraste que cette fière et douce tête sans regard, à demi éclairée par un mélancolique sourire, à côté de la figure ennuyée et mauvaise de sa compagne.

Dès que Suzanne aperçut le vieux raté :

— Voici monsieur Éphrem qui vient vous voir, dit-elle à son mari. Je vous laisse avec lui.

— Oui ; va, va, ma pauvre Suzon.

Éphrem, quand la jeune femme passa devant lui, s'inclina avec un respect exagéré.

Elle ne parut même pas s'apercevoir de sa présence.

— Mazette ! grogna Éphrem. Et, allant à Jacques :

— Eh bien, mon vieux, comment cela va-t-il ?

— Tu t'es donc décidé à venir ? dit Jacques avec un peu de reproche. Voilà longtemps que tu m'abandonnes. Mais va, je ne t'en veux pas.

Et il tendit la main avec le geste flottant et inquiet de l'aveugle.

Éphrem, les mains dans ses poches, regardait cette main tremblante qui s'agitait dans le vide :

— Qu'est-ce que tu cherches ? Ma main… Ah ! très bien.

Et il prit la main de Jacques :

— Cré nom ! Cela ne doit pas être drôle de n'y pas voir clair.

— Je ne le souhaiterais pas à mon plus mortel ennemi, dit Jacques, s'asseyant, gauchement guidé par Éphrem.

— Tu as raison. Tiens, dit le vieux raté, Bouguereau lui-même, l'infâme Bouguereau se serait trouvé là, devant moi, encore en bas âge… je n'aurais eu qu'un mot à dire pour l'installer sur le pont des Arts avec un caniche et une clarinette… eh bien ! vrai, j'aurais peut-être hésité.

Et pourtant cela nous eût épargné ces toiles idiotes qui font la gloire de l'Institut et la honte de l'art contemporain.

— Tu es sévère, dit Jacques en souriant.

— Oh ! je sais, tu es l'indulgence même, toi ; tu trouverais du talent à Compte-Calix. Mais moi, vois-tu, je suis un homme de principes. En politique, je suis conservateur ; mais en art, je suis radical. Comme je le disais l'autre jour à Carolus…

— Carolus, murmura Jacques. Encore un qui ne m'a pas donné signe de vie. On ne pense plus à moi, à Paris, n'est-ce pas ? Les amis m'oublient.

— Peste ! dit Éphrem, appuyé au tronc d'un marronnier, je t'engage à te plaindre… On ne s'est occupé que de toi pendant huit jours…

« Quoi ! ce pauvre Jacques Roland ? – Mon Dieu, oui ! – Quel dommage ! » Jamais tu n'avais eu autant de talent, autant d'esprit. On citait tes mots, quoique tu n'en fasses guère. On s'attendrissait sur toi et encore plus sur ta petite femme. Le lendemain de ton accident – tu as peut-être su cela – il y avait une première à la Renaissance. Dans les entractes, on ne parlait que de toi. Même le directeur était contrarié, parce que cela détournait l'attention de la pièce nouvelle.

— Tu as raison, dit Jacques, je dois me tenir pour satisfait. On a parlé de moi autant que du dernier scandale mondain.

— Mon Dieu, oui, dit Éphrem. On a parlé de toi, tiens, jusqu'à l'exécution de Francisque, le maraîcher qui a assassiné sa mère et ses deux enfants. Est-ce qu'on ne t'a pas lu les journaux ?

— Non.

— Mais, ma vieille, on a écrit des colonnes entières sur ton compte. Tu sais, pour les gens célèbres, on a toujours des articles tout préparés dans le cas où ils mourraient subitement. Eh bien, on a fait passer tout ça. Rien ne manquait, le lieu et la date de ta naissance, ta vocation contrariée par tes parents, tes débuts, tes premiers succès, tes deux mariages. Les critiques qui avaient visité ton atelier et surtout ceux qui n'y avaient jamais mis les pieds ont décrit ton *Songe de bacchante* resté inachevé, et désigné d'avance, disaient-ils, pour la grande médaille. Enfin, je te le répète, tu n'as pas le droit de te plaindre.

Et il secouait la cendre de sa pipe sur son ongle.

— Tout ça, c'est la gloire.

— La gloire, soupira Roland… Sottise et vanité ! Je donnerais toute cette gloire-là, Éphrem, pour un rayon de lumière, pour pouvoir une fois encore reposer mes yeux sur cet adorable spectacle.

Et son geste montrait l'horizon.

— Regarde, toi qui peux voir. N'est-ce pas que c'est beau, le printemps, les premières pousses vertes à la pointe des grands arbres, et les pommiers qui neigent, et, là-haut, les grandes nuées qui courent et font des taches d'ombre mouvante sur la plaine et sur la forêt ? Là-bas, au tournant, je suis sûr que l'eau tremble et miroite en filant à travers les roseaux…

— Oui, dit Éphrem, en bourrant une seconde pipe, elle miroite.

— Ne le sens-tu pas comme moi ? disait Jacques. Le vent souffle du midi, et il apporte jusqu'à nous l'odeur mouillée du fleuve.

Éphrem renifla bruyamment.

— Ça sent un peu la vase, en effet, dit-il. Vois-tu, Jacques, la forêt de Fontainebleau, c'est usé. C'est comme la Suisse. Il n'en faut plus. Pour un aveugle, je ne dis pas.

— Éphrem !… dit Jacques doucement.

— Il y en a encore quelques-uns qui ont fait de ces machines-là, cette année, au Salon. Des attardés. C'est tout au plus s'ils pourront vendre cela au rabais à quelque notaire de province, ami des beaux-arts.

— A-t-il été brillant, le Salon ? demanda Jacques.

— Peuh ! peuh !

Et Éphrem poussait avec dédain des bouffées énormes de fumée.

— Il y a longtemps que le grand art est mort. Nous avons bien la peinture officielle, mais elle ressemble au grand art comme un chat empaillé à une panthère de Java. Des Vénus à ressorts, des Vierges en baudruche, il en pleut ! Et tous les bonshommes qui font ces saletés sont ou seront de l'Institut… Ce qui me consolerait à ta place, c'est que je les aurais eus pour collègues.

Et il fredonnait, de sa voix enrouée, la scie d'atelier classique :

> *Ah ! pour moi que la vie serait belle,*
> *Si j'étais Ca, Si j'étais ba, Si j'étais Cabanel !*

— Maintenant, continua-t-il, il y a aussi la peinture à la mode, celle qu'achètent les idiots cossus : de petits tableaux grands comme cela ; un petit curé qui mange son petit déjeuner sur une petite table ; ou bien un petit militaire qui monte sa petite garde dans une petite tranchée… Tu vois cela d'ici. Du nanan pour la chromolithographie. Tonnerre ! Mais l'art moderne, dans toute son intensité nerveuse, l'aspect réel des choses, la vie prise sur le fait… je t'en fiche ! Ah ! si j'exposais, moi !

— Tu es toujours amer, Éphrem, dit Jacques. Tu as tort. Depuis l'affreux malheur qui m'a frappé, j'ai compris plus que jamais tout le prix de la résignation.

Éphrem considéra l'aveugle avec une pitié gouailleuse :

— C'est bon… c'est bon, dit-il. Il ne faut pas être trop résigné non plus.

— Que veux-tu dire ? fit Jacques surpris du ton du vieux peintre.

— Je veux dire… Il s'arrêta.

— Non. Puisque tu es heureux, cela suffit.

— Heureux ? Oui, dit Roland. Autant que je puis l'être dans l'horrible nuit où je suis plongé. J'ai autour de moi tant d'êtres bons et affectueux !

— Tant que cela ?

— Sans doute… Blanche, Stéphane, Daniel, et surtout Suzanne, ma chère Suzanne…

— Suzanne ? Oui… Elle est très bonne pour toi ?

— Certes ! la pauvre femme ! Ce n'était pas assez pour elle d'épouser un mari qui a le double de son âge ; voilà maintenant qu'il est infirme et faible comme un enfant. On la plaint, disais-tu ? On a bien raison de la plaindre plus que moi, et chaque jour j'ai pour elle plus d'amour et plus de reconnaissance.

— Naturellement, murmura Éphrem entre ses dents.

— Comme tu dis cela… Vous êtes donc toujours brouillés, Suzanne et toi ? Il faudra que je vous raccommode.

— Je te remercie, répondit sèchement Éphrem. Ton amitié me suffit. Je n'ai pas besoin de celle de ta femme.

— Qu'est-ce que t'a donc fait Suzanne ? demanda Roland.

— Ce qu'elle m'a fait ? ah ! mon pauvre vieux Jacques, s'il ne s'agissait que de moi…

Une ombre glissa sur le visage de l'aveugle :

— S'il ne s'agissait que de toi, dis-tu ? Allons, parle : je ne sais pas ce que veulent dire toutes ces réticences. Tu sais que j'aime la franchise.

— Oh ! avec moi, par exemple, s'écria Éphrem, tu tombes bien, mon vieux. La vérité, je ne connais que ça. C'est le premier devoir de l'amitié.

— Eh bien ?

— Eh bien… j'ai un remords.

— Un remords ?

— Oui. J'aurais peut-être dû parler plus tôt. J'aurais dû dire, il y a longtemps déjà : « Jacques, ouvre l'œil, et le bon. »

Et il ajouta ironiquement :

— Aujourd'hui il est un peu tard.

Jacques s'était levé tout à coup, très ému, le corps secoué d'un léger tremblement.

— Éphrem… balbutia-t-il, tournant ses yeux morts vers le vieux raté, qui ne put se défendre d'un peu de frayeur.

— Allons… dit-il, en voilà assez.

— Non ! oh ! non ! Je veux que tu achèves ! dit Jacques, étreignant le poignet d'Éphrem avec une vigueur subite. Qu'allais-tu me dire de Suzanne ? Qu'elle ne m'aime plus, n'est-ce pas ? Ah ! si tu mens, prends garde à toi !

— Voyons… voyons… ne te fâche pas, dit Éphrem, cherchant à se dégager. Ce que j'en fais, tu penses que c'est pour ton bien… Qu'est-ce que tu as ?

L'étau qui le serrait se relâcha subitement. Jacques retomba en arrière sur le banc.

— Je t'en prie, dit-il, laisse-moi un instant. Ah ! Tu m'as fait bien du mal ! Laisse-moi.

— C'est bon, grommela Éphrem, tu me renvoies. Voilà comme tu me remercies. Oh ! je m'y attendais. Tu es un ingrat, Jacques.

— Éphrem…

— Non. Tu préfères à ton vieux camarade le beau Stéphane, n'est-ce pas ? C'est dans l'ordre des choses. C'est égal : quand tu auras besoin d'un ami sincère, tu m'appelleras.

Et, haussant les épaules, Éphrem s'éloigna. Il sortit par le jardin, et descendit vers les Plâtreries. On entendit sa voix rauque qui fredonnait :

Alma, t'as des ma
Alma, t'as des ma
T'as des manières
Qui ne me plaisent guère.
Alma, t'as des ma
Alma, t'as des ma
T'as des manières
Qui ne me plaisent pas.

X

AUX DERNIÈRES paroles de son inconscient bourreau, Roland était resté atterré.

— Stéphane ! gémit-il… Oh ! à moi… quelqu'un !…

Il agitait ses bras dans le vide. On l'avait donc laissé seul !

Il entendit des pas qui se dirigeaient de son côté :

— Qui vient là ? dit-il. C'est encore toi, Éphrem ? Ah ! va-t'en !

— Non, c'est moi ; c'est Daniel, lui répondait une voix affectueuse.

— Ah ! c'est toi ! dit Jacques, lui saisissant la main.

— Qu'avez-vous ? Éphrem, avez-vous dit… Éphrem est venu ?

— Oui, dit Jacques. Il me quitte à l'instant. Ah ! Daniel, pourquoi m'as-tu trompé ?

— Moi ? s'écria Daniel.

— Oui. Si Suzanne ne m'aime plus, pourquoi ne me l'avoir pas dit ? Si elle en aime un autre… si Stéphane…

À ce nom, Daniel comprit toute l'étendue du danger.

— Stéphane ? s'écria-t-il… vous êtes fou ! Ah ! vous n'aviez pas besoin de me l'apprendre… Je vois qu'Éphrem a passé par ici !

— Il m'a fait cruellement comprendre…

— Ah ! interrompit Daniel, je ne veux pas savoir ce qu'il a pu vous dire. Je sais d'avance qu'il a menti. Oui, il a menti, et puisqu'il m'y force, je vais vous dire pourquoi il a menti. Il est grand temps d'arracher les dents à cette bête venimeuse. Cet homme que vous traitez comme un frère, Jacques, il a fait la cour à Suzanne avant votre mariage… et depuis.

— Quoi ? dit Jacques.

— Suzanne, ai-je besoin de vous le dire, l'a toujours accueilli avec le plus profond mépris. Il y a deux ans à peine, il osait écrire une lettre que j'ai vue, une lettre absurde, cynique et éhontée. J'étais là quand votre femme l'a reçue. Elle me l'a montrée en riant, et le lendemain, elle a ri au nez d'Éphrem. On ne se fâche pas, en effet, avec ces gens-là. Il a juré de se venger. Il tient parole aujourd'hui. Je m'étais tu. On a souvent envers les plus vils de sottes délicatesses… Mais, puisque aujourd'hui il se croit le droit de vous troubler par ses lâches mensonges…

— Rassure-toi, dit Jacques.

— Ah ! il est, par bonheur, aussi stupide que méchant, reprit Daniel. Dans sa fureur, il n'a pas même songé à donner l'ombre d'une apparence à ses calomnies. Voilà un mois qu'il n'a mis le pied chez vous, et son premier mot est pour accuser et pour flétrir ! Ah ! çà, mon cher Roland, vous paraissez encore incertain, inquiet… Qui croyez- vous ? lui ou moi ?

— Toi ! toi seul, Daniel ! Je ne veux douter ni de ma femme ni de Stéphane. Mais si les paroles d'Éphrem m'ont troublé, si ma main tremble encore dans la tienne, c'est qu'il a réveillé en moi une angoisse que je m'efforçais en vain de chasser, et qui me torturait chaque jour davantage. Écoute-moi : seul dans ces ténèbres éternelles, étranger à tout ce qui m'environne, j'ai plus réfléchi peut-être depuis un mois que dans toute mon existence. Quand ces yeux éteints voyaient la clarté du ciel, c'est mon âme qui était aveugle ; c'est elle qui voit clair aujourd'hui. Suzanne est presque une enfant, et je suis presque un vieillard. Stéphane est un fier et beau jeune homme ; ils peuvent s'aimer, ils peuvent souffrir, et je me disais qu'en réalité leur souffrance leur viendrait de moi…

— Tout cela n'a pas le sens commun, interrompit Daniel.

— Si. Tout cela est possible, et quelque chose me dit que c'est vrai. En veux-tu une preuve ?

— Une preuve ?

— Oui, poursuivit Jacques. Tu sais bien que Stéphane devait épouser Blanche. Il n'a plus reparlé une seule fois de ce projet. Chaque jour j'attends un mot de lui. Rien. Depuis quelque temps, il me semble qu'il évite Blanche. Ma fille n'a rien voulu me dire ; mais toi, tu as causé avec elle, et je suis sûr que c'est là la cause de son chagrin.

— Eh bien ? dit Daniel, éclatant de rire, vous pouvez vous vanter d'avoir de l'imagination. C'est à bâtir des romans semblables que vous passez votre temps, mon cher Jacques ? Mais si Stéphane n'a pas reparlé de mariage, si Blanche est triste et soucieuse, c'est qu'on ne songe qu'à vous, vilain égoïste. Nous avons tous reçu au cœur le coup terrible qui vous a frappé, et, franchement, si près de cette catastrophe, Stéphane n'a-t-il pas raison de juger l'instant mal choisi pour un mariage qui vous enlèvera votre unique enfant ? Blanche, de son côté, est très nerveuse ; elle vous adore, et votre accident l'a vivement impressionnée. Voilà tout le secret. Convenez que c'est bien simple, que vous feriez mieux de les remercier tous deux, et que vous êtes un grand ingrat.

— Alors, dit Jacques, ébranlé par l'apparente logique de Daniel, tu es sûr que Stéphane et Blanche s'aiment toujours ?

— Si j'en suis sûr ? Parbleu !

— Daniel, dit-il, je connais ta droiture et ta loyauté. Même par pitié pour ton vieil ami, tu ne voudrais pas, tu ne pourrais pas mentir. Jure-moi sur ton honneur, sur la mémoire de ta mère, que tu dis vrai !

Daniel était très pâle. Une sueur froide lui perlait au front. Après un instant de silence anxieux, pendant lequel il regardait avec une émotion profonde le visage bouleversé de l'aveugle :

— Je le jure, dit-il.

— Ah ! s'écria Roland, tu me rends la vie !

C'était certes la première fois que Daniel mentait ainsi. Mais une voix impérieuse lui criait qu'il faisait son devoir.

— Eh ! Tenez… dit-il, au moment où vous les accusez, ces pauvres enfants, je les aperçois d'ici qui se promènent dans le jardin, bras dessus, bras dessous. Ils se parlent bas en souriant. Ah ! Jacques, si vous pouviez les voir ! C'est si gentil, des amoureux de vingt ans !

Le jardin était désert, tandis que Daniel parlait ainsi. Tout à coup, comme par une impitoyable ironie, un couple apparut au tournant d'une allée. Ce n'étaient pas les fiancés annoncés par Daniel : c'étaient Stéphane et Suzanne.

— Ils sourient, Daniel ? disait à mi-voix Roland ; ils causent tout bas ? Ah, évanouissez-vous, vils fantômes, visions folles, chimères d'un cerveau malade !

Et, s'appuyant sur le bras de Daniel :

— Viens, viens : ne les dérangeons pas. Rentrons, veux-tu ? Rentrons. Laissons le printemps aux amoureux.

Daniel, le cœur serré, aida son vieil ami à gravir le petit perron, et le reconduisit jusqu'à la chambre.

XI

STÉPHANE, dans le jardin, faisait quelques pas comme pour fuir Suzanne.

Celle-ci le rejoignit, et se plaçant en face de lui, les bras croisés sur son sein :

— Ainsi, c'est fini ? dit-elle. C'est déjà fini ?

— Oui, dit Stéphane. C'est fini.

— Prenez garde, dit-elle, se mordant les lèvres jusqu'au sang. On ne se joue pas impunément d'une femme qui vous aime.

— C'est moi qui ai été le jouet de votre fatal caprice. Vous avez voulu me perdre. Grâce à ma lâcheté, vous m'avez perdu. Que vous faut-il de plus ?

— Je veux que vous m'aimiez, dit-elle, que vous soyez bon, Stéphane.

Et comme, câline, elle lui prenait la main, il la lui retira avec violence.

— Madame, dit-il d'une voix sourde, précipitée, vous ne comprenez donc pas toute notre infamie ? Vous ne comprenez donc pas la honte qui me dévore, le remords qui me tue ? Ah ! c'est vrai. Je vous parle là une langue que vous ignorez. Vous suivez au hasard, inconsciente, vos instincts ou vos passions. Vous ne connaissez ni le bien ni le mal.

— Vous avez raison, dit Suzanne. Je ne connais ni le bien ni le mal. On ne m'a pas appris ces choses. Je sais seulement que je suis à vous tout entière.

— Laissez-moi. Toute explication est désormais inutile entre nous.

— C'est bien, dit-elle. Je vois ce que vous voulez, Stéphane. Vous voulez reprendre vos anciens projets. Vous voulez épouser Blanche ?

L'indignation étincela dans les yeux du jeune médecin.

— Pour qui me prenez-vous ? dit-il. J'ai un devoir à remplir ici.

— Un devoir ? interrogea Suzanne.

— Oui. Sauver peut-être, si ce n'est pas impossible, l'homme que j'ai indignement trahi.

Suzanne, ardente de désir, avait pris, malgré lui, les mains de Stéphane :

— Tu veux rendre la vue à Jacques ? dit-elle. C'est donc pour cela que tu t'enfermes toute la journée avec tes livres ? C'est lui qui te prenait à moi ? Mais tu es fou ! tu es fou, Stéphane ! Eh ! que m'importe Jacques ? Je t'aime ; c'est mon seul devoir et ma seule vertu.

— Ah ! malheureuse femme !

Après un silence, Stéphane reprit son sang-froid :

— Ma résolution est prise, dit-il : ma tâche accomplie, ou du moins tentée...

— Vous partirez ?

— Oui.

— Je ne vous crois pas. Vous aimez Blanche... Oui. Tu aimes Blanche. Ose donc le nier.

Stéphane, haussant les épaules, répondit d'un ton dur :

— Soyez certaine que vous ne me reverrez jamais.

Il s'éloignait :

— Stéphane ! cria Suzanne d'une voix impérieuse.

Il se retourna. Il la vit appuyée contre un arbre, pâle, ses lèvres blanches, une flamme de folie aux yeux.

Il eut peur.

Cette femme avait toutes les audaces. Il le savait. Dans un accès de rage, elle était capable d'aller crier elle-même son amour à Jacques. Elle aimait avec toute l'exaltation de sa chair.

— Reste, dit-elle. Reste. Je le veux.

Et elle l'entraîna vers les grands arbres.

— Tu espères donc me fuir, insensé ? lui disait-elle, les lèvres contre son oreille. Tu parles de notre infamie ? Voilà de bien grands mots ! Nous étions attirés l'un vers l'autre depuis longtemps déjà. J'ai voulu en finir. Crois-tu donc l'oublier jamais, ce soir plein d'étoiles, où tu m'as suivie au fond de la charmille ?

Et elle se penchait vers lui. Il sentait le frémissement de son corps souple et nerveux. Il baissait les yeux devant l'attirance perfide des yeux verts de Suzanne. Cette suave odeur de femme blonde, déjà respirée, montait à ses narines et le grisait.

Il la suivait, silencieux, jusque sous les tilleuls, tout blancs de leur floraison nouvelle. Le crépuscule tombait. Une lueur pourprée filtrait à travers les branches.

Un banc de gazon verdoyait devant eux. Stéphane tressaillit. Il reconnaissait ce banc de gazon.

Et toujours la voix haletante de la jeune femme vibrait à son oreille :

— Je t'aime, disait-elle. Et toi, est-ce que tu ne me trouves plus belle ?

Le parfum des fleurs encore chaudes de soleil se dégageait plus intense et plus pénétrant. Des plates-bandes d'héliotropes montait un encens amoureux, vanillé, auquel se mêlait la senteur poivrée des belles-de-nuit déjà entrouvertes, qui rappelait au jeune homme éperdu celle des cheveux de Suzanne.

Allait-il être lâche encore ?

Suzanne ne parlait plus. Brusquement, avec un joli sourire pervers, elle jeta ses bras autour de son cou.

Par un effort suprême de sa volonté, Stéphane évoqua la douce et confiante figure de son bienfaiteur. Il lui sembla que cette pâle tête sans regard se dressait tout à coup entre Suzanne et lui.

Il poussa un cri, saisit les poignets délicats de la jeune femme et, la repoussant d'un geste brutal, il s'enfuit vers la maison comme un enfant effrayé.

XII

IL N'Y EUT de sommeil possible cette nuit-là, dans la maison de Valvins, que celui de Jacques Roland. Le pieux mensonge de Daniel lui avait rendu le calme et la confiance, et le vague espoir qu'avait paru concevoir Stéphane d'une guérison possible se représentait sans cesse à son esprit. Il s'endormit, rêvant que la lumière lui était rendue, et qu'il achevait enfin le *Songe d'une bacchante*.

Mais, le lendemain matin, il eût été facile de retrouver sur les traits des autres personnages de cette histoire les traces d'une cruelle insomnie. Stéphane était dévoré par le remords. Suzanne, incapable de comprendre ce sentiment, avait passé la nuit entière à mordre son oreiller, dans une rage muette, persuadée que son amant d'un soir ne la repoussait que parce qu'il voulait épouser Blanche. Enfin, Daniel et la jeune fille étaient en proie à toutes les tortures de l'amour malheureux.

Dès sept heures du matin, Blanche était debout. Elle alla s'asseoir seule, au pied du grand marronnier, sur la terrasse. Il lui semblait qu'elle étouffait dans sa chambre. Là, dehors, rafraîchie par l'air matinal, sous la caresse joyeuse du soleil, elle se sentait plus calme. Puis les tendres et bonnes paroles de son ami Daniel lui revenaient à la pensée. Elle avait tort de désespérer peut-être. Pourquoi Stéphane ne l'aimerait-il pas ? Il faisait un si beau temps pour être heureux !

Et, très lasse, les nerfs détendus peu à peu, elle s'assoupit, le front baigné d'un reflet d'aurore.

Stéphane la regardait depuis un instant, debout sur le perron. Il n'osa faire quelques pas vers elle que quand il vit ses yeux fermés.

Il regarda avec amertume cette délicate figure virginale, ce trésor de pureté qui aurait pu lui appartenir et dont un crime honteux le séparait à jamais. Et, si elle l'avait aimé, si elle songeait encore à lui, il fit des vœux ardents pour que ce chaste cœur perdît jusqu'au souvenir de cet amour impossible.

Suffoqué par l'émotion, il s'avança encore, s'agenouilla et, murmurant :

— Pardon !... oh ! pardon !...

Il baisa le bas de la robe de la jeune fille, et s'enfuit vers le jardin.

Quand il fut redevenu maître de lui-même, le jeune docteur monta à la chambre de Daniel. Il avait une grave résolution à lui communiquer.

Bientôt Blanche ouvrit les yeux.

Ce n'était plus Stéphane qui la regardait. C'était le vieil Éphrem. Il avait déposé sur une chaise du jardin son gourdin de genévrier et son chapeau de feutre, et, les mains dans les poches de sa sale vareuse, il paraissait examiner la jeune fille avec une pitié sympathique :

— Bonjour, mademoiselle Blanche, dit-il, découvrant dans un sourire ses dents rares et jaunes.

— Ah ! c'est vous, monsieur Éphrem ? On m'avait dit qu'hier, à peine arrivé, vous étiez reparti pour Paris.

— Non pas. Je suis allé seulement faire un tour à l'auberge des Plâtreries. Histoire de dire bonjour à quelques camarades. Il y avait là Poirier, le graveur, avec sa femme. Un bon garçon autrefois... mais, depuis qu'il est arrivé, il fait la bête. Quant à sa femme... suffit. Nous savons tous à quoi nous en tenir. Pour le moment, c'est Tibulle qui accompagne le couple Poirier. Tibulle, le poète lyrique, un grand brun qui a l'air d'un gymnaste. Vous le connaissez ?

— Non, dit Blanche, qu'intéressaient médiocrement les bavardages malveillants du vieux peintre.

— Tant mieux pour vous ! Il y avait aussi, bien entendu, cet animal de Desbrosses, qui s'est installé là, au bord de l'eau, hiver comme été, pour peindre des scènes militaires. Une rude idée, qui lui rapporte soixante mille francs par an. C'est le garde champêtre qui lui sert principalement de modèle. Tous les uniformes des armées françaises et des armées étrangères lui ont successivement passé sur le dos. Hier, Desbrosses l'avait costumé en zouave. Il avait entassé préalablement quelques vieux meubles dans la cour du père Giraud. Tibulle, qui est complaisant, s'était habillé en Arabe ; on lui avait persuadé que ce costume l'avantageait. Il était renversé en arrière, avec du sang sur sa chemise, appuyé d'une main sur une vieille commode, de l'autre brandissant un yatagan ; et le garde champêtre, montant à l'assaut, s'apprêtait à lui planter sa baïonnette dans le ventre. Ah ! mes enfants... mes enfants... nous verrons cela au Salon, l'année prochaine, sur la cimaise ; ça sera intitulé : *Épisode de la prise de Sfax*. Cristi ! j'aime la peinture, et je ne déteste pas les militaires ; mais la peinture militaire, et surtout la peinture des militaires...

— Prenez garde, monsieur Éphrem, interrompit la jeune fille, vous allez encore dire du mal de mon meilleur ami.

— Votre Daniel ? Ah ! oui... c'est l'arche sainte. Vous l'appelez votre meilleur ami parce qu'il vous raconte une foule d'histoires. Il n'y a de vrais amis, croyez-moi, mademoiselle Blanche, que ceux qui parlent franchement et à cœur ouvert...

— Daniel est la sincérité même...

— Oui, dit Éphrem, d'un ton railleur. Vous aussi vous ne voyez rien ; vous ne savez rien... c'est de votre âge.

— Je ne vous comprends pas, monsieur Éphrem.

Et Blanche levait sur lui ses grands yeux étonnés.

— Il est toujours question de votre mariage avec Stéphane ?

— Mais... oui... balbutia Blanche, gênée par cette question inattendue.

— Et je souffrirais cela ! Ah ! par exemple !...

Tout à coup, une main vigoureuse s'abattit sur son épaule.

— Vous allez encore faire une infamie, cher monsieur, lui dit à l'oreille la rude voix de l'ancien militaire.

— Monsieur... grogna Éphrem.

— Blanche, continua Daniel, voulez-vous nous laisser un moment ? Je vous en prie.

Blanche obéit à la prière affectueuse qu'elle lisait dans les regards de son ami, et rentra, se demandant ce qu'Éphrem voulait lui dire.

Comme le vieux peintre cherchait à s'esquiver, Daniel, les bras croisés, lui barra le passage :

— Ah ! çà, dit-il, il n'y a donc pas moyen de faire un pas dans cette maison sans mettre le pied sur vous ?

— Monsieur, répondit Éphrem avec dignité, j'allais dire la vérité à cette enfant qu'on abuse.

— Ce n'était donc pas assez du père ? Vous devriez savoir, malheureux, qu'il y a des mensonges sacrés, comme il y a des vérités qui souillent et qui tuent !

— C'est votre morale à vous, répliqua Éphrem, avec son mauvais sourire.

— Parfaitement, dit Daniel. Je suis arrivé à temps. Sans cela...

Et il fit un geste de menace.

Éphrem se rebiffa.

— Savez-vous, à la fin... ?

— Vous vous fâchez ? dit Daniel. Comme il vous plaira.

Tournant le dos brusquement à son interlocuteur, il rentra dans la maison.

Il reparut presque immédiatement, portant une petite boîte, qu'il déposa sur la table de pierre.

— Mon cher monsieur, dit-il, voici des pistolets de tir. Ils sont chargés. Si vous tenez absolument à faire un petit tour jusqu'au taillis le plus voisin, nous irons aux Plâtreries chercher des témoins...

Éphrem était devenu verdâtre.

— Pas de mauvaises plaisanteries, bégayait-il. J'ai assez de vos violences, monsieur le matamore. Je vais appeler.

— Tais-toi, ou je t'étrangle !

Daniel avait saisi brusquement au collet Éphrem, qui chancela.

— Allons, allons, continua-t-il, papa Éphrem va être bien gentil. Il va mettre son petit chapeau.

Le vieux feutre du peintre traînait sur une chaise, Daniel l'en coiffa brutalement, sans le lâcher.

— Il va prendre sa petite canne.

Et il lui mettait entre les mains son bâton de genévrier.

— Il va accepter le bras de son cher Daniel, et ils vont s'en aller tous deux, comme une paire d'amis, jusqu'à la gare de Fontainebleau.

Éphrem tenta une protestation aussitôt réprimée.

Daniel avait tiré sa montre.

— L'express du matin passe dans vingt minutes, continua-t-il. Daniel prendra pour papa Éphrem un billet de première classe. – hein ? c'est gentil ça ! – et une heure après la capitale aura retrouvé son plus bel ornement.

— Mais...

— Pas d'observations, et en route.

— Vous savez que je vais avoir besoin de vous, monsieur Daniel, dit Stéphane, qui descendait le perron.

— Oui, répondit Daniel. Je reviens à l'instant. Le temps de faire un bout de conduite à cet excellent Éphrem. Allons ! pas accéléré ! en avant, marche !

Et secouant le vieux peintre, qu'il tenait toujours par le haut de la vareuse, à pleine poignée, il l'entraîna sans lui laisser le temps de se reconnaître.

XIII

PLONGÉ dans une rêverie amère, Stéphane demeura seul. – Ah ! se disait-il, comme cette nuit a été longue, longue et affreuse ! Je voyais Jacques à mon chevet, avec ses yeux sans regard et son sourire triste... Misérable traître que je suis ! Je me suis demandé s'il existait un moyen d'expier mon crime. Il n'en existe pas. Il y a des souillures qu'aucun repentir ne peut laver. Dès que j'aurai tenté de le sauver, il faudra que je meure... Oh ! Dieu ! je pourrai mourir !

Et son pâle visage, marbré par l'insomnie, s'éclaira d'une joie suprême. Il aperçut tout à coup la boîte de pistolets laissée sur la table par Daniel, toute ouverte. Il fit pour n'y point toucher un effort violent. Il recula de quelques pas. Tous ses traits se contractèrent, tordus par un désespoir muet :

— Mais non, se disait-il, non... même alors il faudra attendre. Je n'aurai pas le droit d'en finir encore. Jacques pourrait deviner... Ah ! qu'il ignore tout du moins... qu'il ignore toujours !... C'est bien assez de mon remords sans son désespoir. Je partirai... je chercherai un prétexte... un nouveau voyage... Il m'embrassera une dernière fois... et, quand je serai loin... oh ! alors ! – C'est lui !

Jacques, en effet, appuyé au bras de Suzanne, venait de descendre sur la terrasse.

Blanche les rejoignit presque aussitôt, appelée par son père.

— Vous êtes là, Stéphane ? demanda Roland.

— Oui, répondit-il.

L'aveugle avait pris les mains de sa fille dans les siennes :

— Mes enfants, dit-il doucement, s'adressant à Blanche et à Stéphane, j'ai quelque chose de sérieux à vous dire. À quoi bon des paroles inutiles ? Vous vous aimez ; je le sais.

Stéphane ne trouva pas une parole. Blanche avait tressailli.

— Mon père... dit-elle, en levant sur Jacques un regard douloureux.

Suzanne se mordait les lèvres jusqu'au sang. Roland continua :

— Je ne veux pas être un obstacle à votre bonheur. Quand voulez-vous vous marier ?... Oh ! je ne vous demande pas de répondre tout de suite. Causez un peu ensemble, je vous en prie. Nous allons vous laisser. Il n'y a rien de tel que des amoureux pour s'entendre. Vous arrangerez mieux que personne vos petites affaires. Votre décision sera la nôtre ; n'est-ce pas, Suzanne ?

— Mais... bégaya celle-ci, frémissante de haine contenue.

— Viens... viens... disait Jacques en l'entraînant. Les parents ne font jamais que des sottises...

Et, comme Blanche allait les suivre :

— Restez, mademoiselle, je vous en prie, dit humblement Stéphane.

Elle resta.

XIV

IL Y EUT entre eux deux un long et cruel silence.

— Mademoiselle, dit enfin Stéphane, d'une voix sourde, il m'a semblé que je vous devais une explication loyale. Ce bonheur que votre père rêve pour nous deux...

Les paroles expiraient sur ses lèvres.

— Parlez, monsieur, dit Blanche.

— Ce bonheur... acheva le jeune docteur avec effort, il est impossible.

— Sans doute, dit-elle doucement, puisque vous ne m'aimez pas.

— Je ne vous aime pas ? s'écria Stéphane dans un élan de protestation sincère. Ah ! vous ne pouvez me comprendre.

Mais, rencontrant les yeux surpris de Blanche, il baissa la tête :

— Non, murmura-t-il très bas, je ne vous aime pas.

— Je l'avais bien vu, monsieur Stéphane ; mais pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

— Pourquoi ? Prenez pitié de moi... je n'osais même pas vous parler... je vous fuyais parce que je me sentais coupable...

— Coupable ? interrogea Blanche.

— Je ne puis vous rien dire, sinon que je suis indigne de vous.

— Vous aimez une autre femme ? dit-elle.

Pourquoi ne pas me l'avouer ?

— Parce que mon amour était insensé... balbutia le jeune homme.

Et il ajouta très bas, la rougeur au front :

— Parce qu'il était criminel.

Ce nom qu'il ne pouvait prononcer, Blanche le lut sans doute dans les yeux égarés du jeune médecin :

— Suzanne !

Ce fut pour elle comme l'impression aveuglante d'un éclair.

— Est-ce que vous aimez Suzanne ?

Elle ajouta vivement :

— Vous ne le lui avez pas dit, j'espère ?

— Non... non... bégaya Stéphane.

— Si elle allait vous aimer, elle aussi, comme vous seriez malheureux tous les deux !

Le jeune homme restait écrasé, anéanti. La chaste pensée de la vierge n'avait pu un instant soupçonner son crime.

— N'importe, continua Blanche. Vous étiez mon ami. C'est mal à vous de m'avoir fait souffrir.

— J'ai souffert aussi, dit-il, sans lever les yeux ; souffert cruellement, je vous le jure !

— Et vous l'aimez encore ? demanda-t-elle.

Stéphane redressa le front.

— Je pars, dit-il.

— Vous partez ? Vous faites bien. Je vous promets de garder votre secret pour moi.

— Vous avez le droit de me mépriser, dit Stéphane.

— Vous mépriser ? Non. Je vous plains. Je vous aimais sincèrement...

— Ah ! Dieu ! murmura-t-il.

Il lui semblait qu'une main brutale lui broyait le cœur.

— Mais, continua Blanche, je me sens plus forte peut-être que je ne pensais, et je crois que je pourrai vous oublier.

Stéphane aperçut Daniel qui venait vers eux.

— Ah ! s'écria-t-il tout à coup, si vous le vouliez vous n'auriez pas à chercher bien loin pour trouver un cœur digne du vôtre !

— Que dites-vous ?

— Je dis qu'il y a ici une âme d'élite, vaillante et modeste, trop fière pour laisser deviner son secret, et que moi, j'ai comprise cependant.

Daniel avait entendu cette dernière phrase.

— Monsieur Stéphane !

Et il avait saisi le bras du jeune docteur.

Mais celui-ci continua.

— Je dis que monsieur Daniel n'a pas pour vous la froide tendresse d'un frère, mais une ardente et profonde passion. Je dis qu'il vous aime enfin !...

— Taisez-vous ! cria Daniel éperdu. Blanche était allée à lui.

— Est-ce vrai ? est-ce vrai ? dit-elle, subitement émue. Quoi ! Vous m'aimez, mon bon Daniel... Vous m'aimez !...

Elle lui prit la main avec tendresse.

— Ah ! comme j'ai dû vous faire du mal !

— Ne l'écoutez pas... disait Daniel, hors de lui... Ne l'écoutez... c'est absurde... je...

Il se laissa tomber sur une chaise ; et, se tournant vers le jeune homme :

— Ah ! qu'avez-vous fait ?

— Me croyez-vous maintenant ? dit Stéphane à Blanche. Ne m'en veuillez pas, monsieur Daniel, d'avoir révélé un secret qui jamais peut-être ne serait sorti de votre bouche. Elle vous aimera. Elle vous aime déjà, j'en suis sûr.

Deux grosses larmes roulèrent lentement sur les joues hâlées de l'ex-capitaine de chasseurs.

Stéphane entraîna Blanche à quelques pas :

— Mademoiselle, dit-il, j'ai encore une prière à vous adresser. Voulez-vous aller préparer votre père à une opération qui exige tout son sang-froid ?

— Quoi ?

— Je ne vous avais rien dit, pour vous épargner de vaines espérances. Mais l'heure d'agir est venue. Tout à l'heure peut-être il vous verra !

— Est-ce possible ! dit la jeune fille. Ah ! si vous faites cela...

— Allez, dit Stéphane, avec une douceur triste. Blanche rentra précipitamment.

Daniel s'était levé :

— Que venez-vous de dire ?

— Je compte aussi sur vous, monsieur Daniel. Je vous ai averti déjà que je crois Jacques atteint d'une simple inflammation de l'iris causée par l'excès de travail. Une opération que j'ai vu faire, que j'ai faite plusieurs fois moi-même à Stockholm, peut le sauver. Cette opération ne demande ni avant ni après, aucunes précautions spéciales. Je suis résolu à la tenter ce matin même.

— Vous espérez vraiment ?...

— Oui.

— Ah ! le ciel vous entende ! Ne voulez-vous pas prévenir Suzanne ?

— Non, dit vivement le jeune docteur. Ne lui dites rien. Êtes-vous bien sûr ?...

— Quoi ?

Daniel n'osait pas deviner la pensée de Stéphane.

— Suzanne est un monstre, continua celui-ci. Ah ! je la connais bien, puisque je l'ai aimée ! Ne lui dites rien. Je désire que vous soyez seul auprès de Jacques avec mademoiselle Blanche. La vue de cette femme m'est odieuse, et, si ma main venait à trembler, Jacques serait aveugle pour toujours.

Daniel sentit la main brûlante du jeune docteur dans la sienne :

— Vous avez la fièvre, dit-il.

— Non, ce n'est rien. J'ai tout préparé. Venez.

Daniel passa le premier. Stéphane, en traversant le vestibule, vit tout à coup Suzanne se dresser devant lui.

— Où allez-vous ? dit-elle à voix basse. Venez au jardin. Il faut que je vous parle une dernière fois.

Stéphane réfléchit qu'il voulait l'éloigner à tout prix :

— Oui, dit-il, attendez-moi. Et il passa.

XV

DIX MINUTES s'écoulèrent.

Suzanne, folle de passion, arrachait et effeuillait des roses, sans se soucier de meurtrir ses doigts aux épines.

— Il ne vient pas, pensait-elle amèrement. Il est auprès de Blanche, sans doute... Ah ? si cette petite veut me le reprendre, j'avouerai tout. Le lâche oublie donc que je me suis donnée à lui !

Et elle songeait combien les hommes sont vils et hypocrites avec leurs grands mots d'honneur et de devoir, avec tous ces beaux sentiments qui ne leur viennent jamais qu'une fois la faute commise… C'est si commode, le remords !

À la fin, énervée par l'impatience, elle revint vers la maison.

Comme elle entrait dans le petit salon précédant la chambre de Daniel, la porte de cette chambre s'ouvrit brusquement. Stéphane parut, referma la porte, et s'appuya à la muraille, chancelant, épouvanté.

Jacques Roland était sauvé sans doute… La main de l'opérateur n'avait pas tremblé. Mais, au moment où il venait de donner le coup de lancette, il avait songé tout à coup qu'il allait subir le regard reconnaissant de cet homme qui l'appelait son fils… C'était au-dessus de ses forces… Il s'était enfui, éperdu… Il avait refermé cette porte entre lui et l'horrible vision de ces yeux ressuscités !

Mais, comme il allait s'élancer au dehors, Suzanne lui saisit violemment les deux poignets :

— Qu'as-tu donc ? Tu veux me fuir encore ? dit-elle, les dents serrées.

— Ah ! laissez-moi ! Adieu !

Elle ne le lâchait pas :

— Tu pars ! C'était donc vrai ? Tu pars ? Tu m'abandonnes ? Ah ! Je ne le veux pas !

— Laissez-moi passer, madame !

— Non, dit-elle, les sens en feu.

— Laissez-moi fuir, et soyez maudite !

Lui serrant toujours les poignets d'une étreinte désespérée, elle s'agenouilla, lui barrant la porte :

— Non ! Tu ne partiras pas ainsi ! Je t'aime, Stéphane… Tu es à moi ! Je veux te garder !

La porte fermée par le jeune docteur s'était rouverte. Jacques Roland était debout sur le seuil.

Stéphane poussa un cri étouffé.

— Eh bien ? As-tu peur de lui ? murmurait Suzanne à voix basse. Je t'aime !

Jacques fit vers eux un bond terrible :

— Malheureuse ! cria-t-il d'une voix rauque.

Suzanne s'était relevée, les yeux agrandis par la terreur.

— Il voit ! Il voit !

Daniel accourait, suivi de Blanche.

Il y eut quelques secondes d'affreux silence. Daniel crut que Roland allait tomber foudroyé.

— Par pitié ! dit Stéphane, détournant la tête ; par pitié ! ne me regardez pas ! Je sais que la mort est la seule réparation de mon crime.

— Malheureux enfant !… s'écria Jacques, se redressant.

— Oh ! n'ajoutez pas un mot. Je me suis jugé et je me suis condamné. Adieu.

Il franchit le perron, et s'enfuit sur la terrasse. Les pistolets chargés étaient toujours là.

Il en saisit un d'une main convulsive et se fit sauter la cervelle.

À la détonation, Blanche poussa un cri. Daniel s'élança dans le jardin.

Suzanne restait immobile devant son mari, toute droite, les bras pendants, les yeux fixes. Elle n'avait même pas tressailli au coup de feu.

— Madame, lui dit Jacques, l'homme que vous avez aimé est là qui râle, et vous n'avez même pas le courage d'aller recueillir son dernier souffle ! Vous l'aimez, cependant ! Vous l'aimez ! Mais allez donc !

Suzanne, effarée, s'abattit sur ses genoux :

— Grâce ! bégaya-t-elle.

— Ah ! misérable ! vous n'êtes pas seulement infâme, vous êtes lâche !

— Grâce ! ne me tuez pas !

Devant cette ignoble terreur, la fureur du mari tomba :

— Vile créature ! J'ai pour vous plus de dégoût que de colère. Allez-vous-en. Vous ne méritez même pas que je vous tue… Je vous chasse !

Suzanne se releva, ramassa un manteau dans l'antichambre et disparut.

— Ah ! gémit Roland dans un cri de suprême désespoir, pourquoi m'avoir rendu la lumière ?

Et il tomba lourdement à la renverse.

XVI

QUELQUES heures plus tard, quand il rouvrit les yeux, il entrevit, penchées sur lui, les tendres et anxieuses figures de Blanche et de Daniel.

Il murmura :

— Ma fille !… mon fils !… Daniel eut un sourire navrant.

Tout à coup, il sentit la petite main tremblante de la jeune fille qui se glissait silencieusement dans la sienne.

La Femme de Roland,
roman de Pierre Elzéar (1849-1916),
est paru chez Henry Kistemaeckers,
à Bruxelles, en 1882.

ISBN : 978-2-89854-022-6

© Vertiges éditeur, 2023

– 2023^{e} lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023

Lecturiels
www.lecturiels.org